20 SEPTEMBRE 1952

France

N° 362 - 100 FRANCS

# ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

Illinois U Library

## DANS CE NUMÉRO

★

**S INSTITUTIONS PRANATIONALES FONCTIONNENT POUR PREMIÈRE FOIS ANS L'HISTOIRE**

Conclusion de l'enquête de René Branellec sur le traité charbon-acier

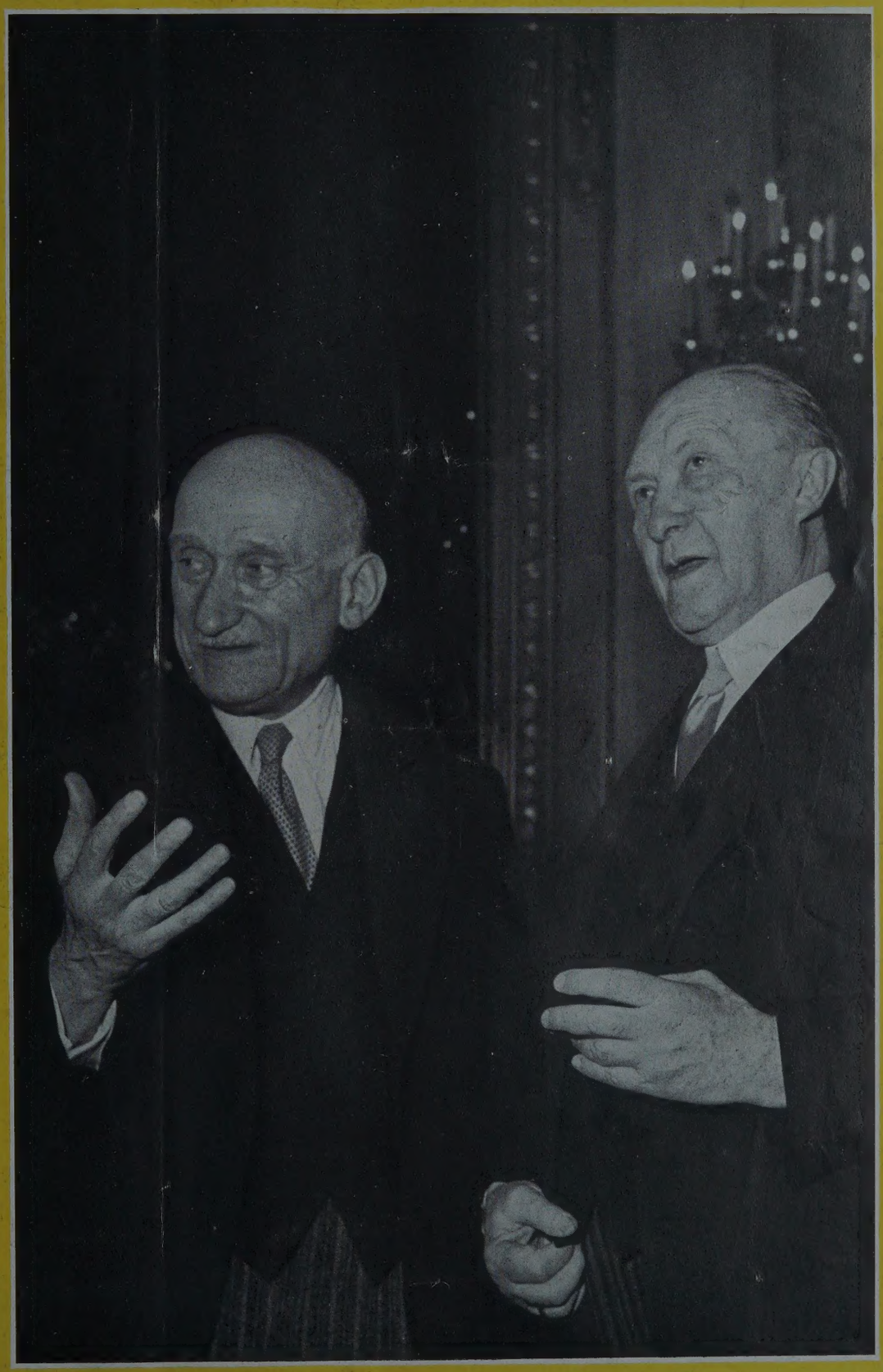
★ ★ ★

## ETTE SEMAINE

RANCE-ILLUSTRATION TÉRAIRE ET THÉATRALE publie la fin de

RÉCHAL SANS GLOIRE

par EWAN BUTLER et GORDON YOUNG



### NAISSANCE DE L'EUROPE

A Strasbourg, les débats politiques de l'Assemblée du Conseil de l'Europe ont succédé à la première assemblée du pool charbon-acier. MM. Robert Schuman et Adenauer **(ci-contre)** ont examiné de concert les moyens d'aplanir les obstacles qui subsistent entre la France et l'Allemagne, appelées à jouer un rôle prépondérant dans la Communauté européenne des Six.

VOIR PAGE 276
L'INTERVIEW
DE M. ROBERT SCHUMAN

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DEPOSEE

COTON INFROISSABLE

FABRICANTS

TISSAGES **VOIRON CHARTREUSE** S.A

LYON

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

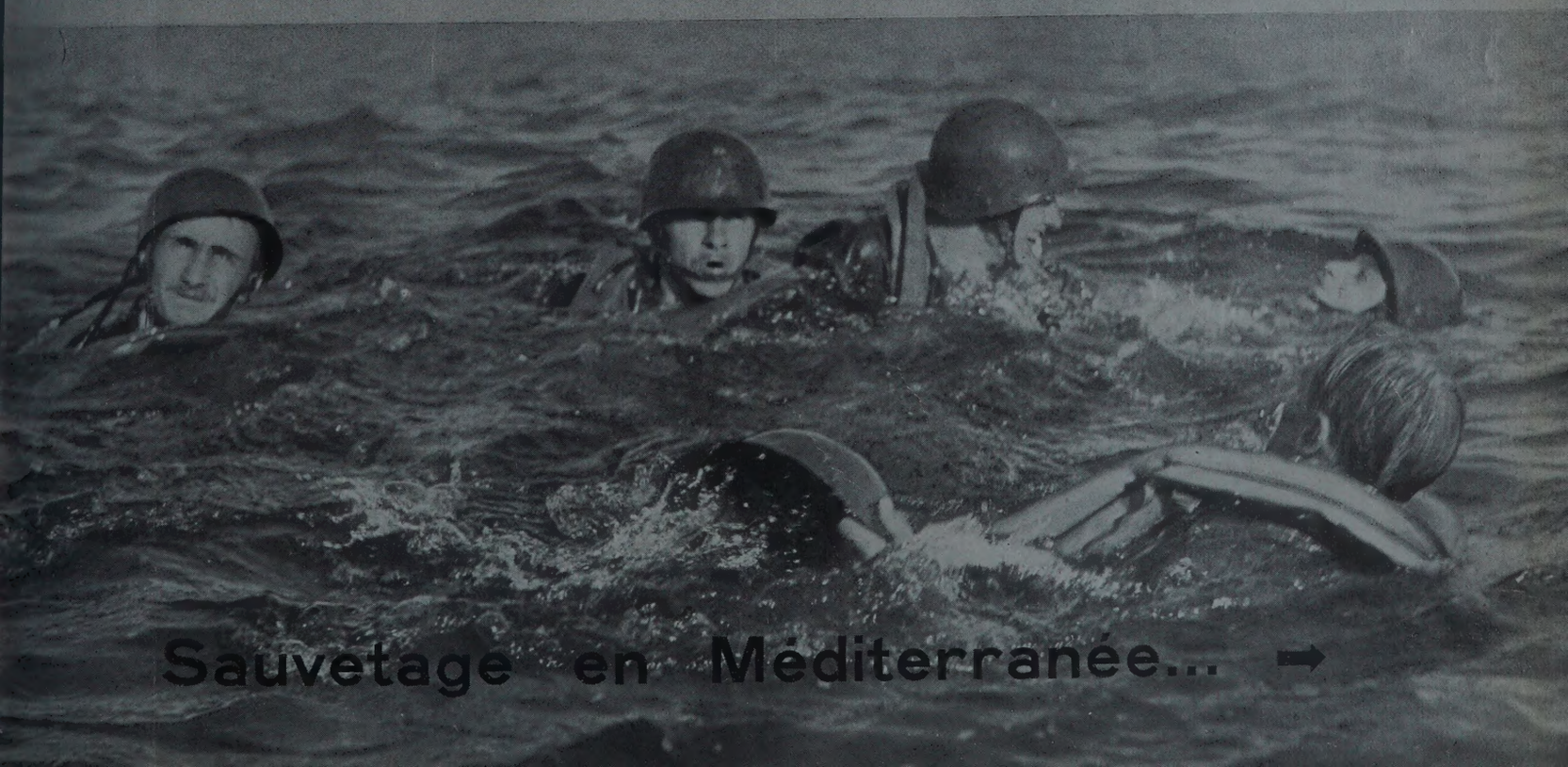
8me ANNÉE — NUMÉRO 362

20 SEPTEMBRE 1952

*France*

# ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ



## Sauvetage en Méditerranée... ➡

# NOUVELLES TECHNIQUES DU SAUVETAGE

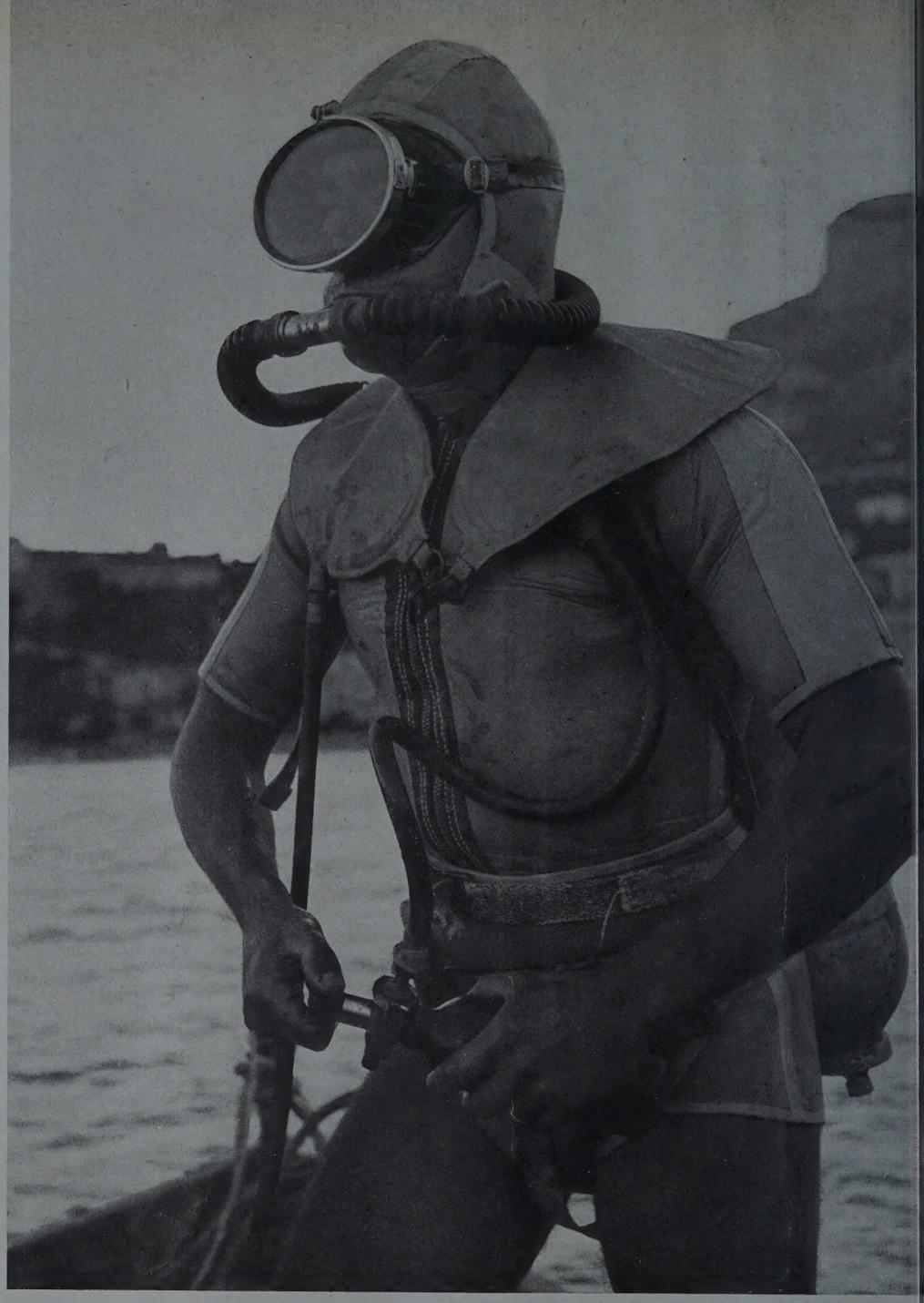
# EN MER

Les VI[e] championnats internationaux militaires de natation qui viennent de se dérouler à Monaco ont été l'occasion d'importantes démonstrations de nouvelles techniques de sauvetage qui ont intéressé au plus haut point les spectateurs. Le capitaine de corvette Chauvin a présenté en effet avec le concours du groupe d'études et de recherches sous-marines l'appareil Cousteau et la bouée Dumas, qui constituent en matière d'appareils de sauvetage un énorme progrès et de remarquables moyens de sécurité. On connaît d'ailleurs la place éminente que tient parmi les pionniers de la recherche sous-marine le capitaine de corvette Cousteau et l'on ne s'étonnera pas qu'il ait porté toute son attention sur les moyens de soustraire aux périls de la mer le plus grand nombre de vies humaines.

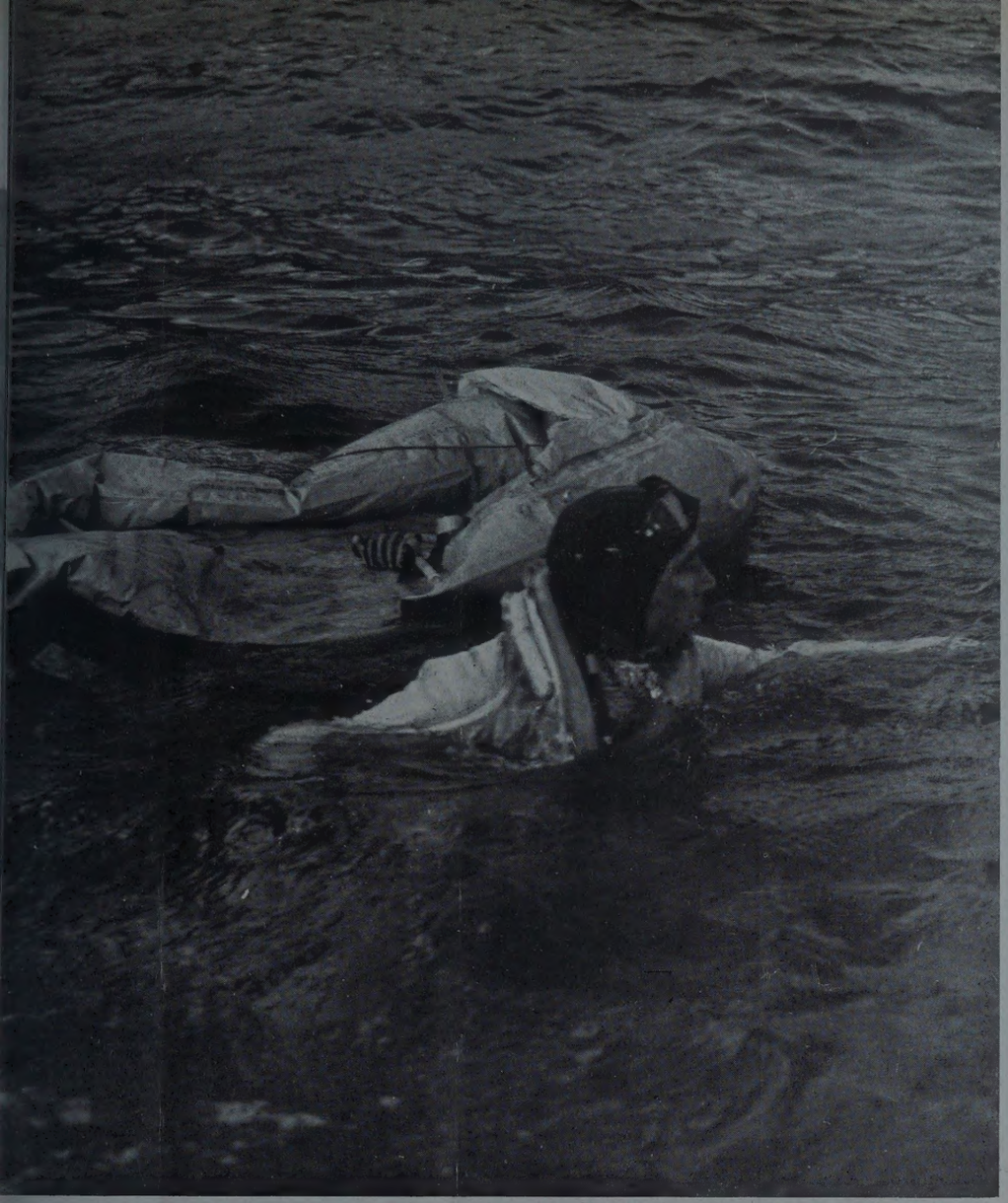
L'appareil Cousteau, que montre nos photographies, permet une remontée extrêmement rapide. On voit donc l'intérêt qu'il présente en cas, notamment, de catastrophe sous-marine. Quant à la bouée Dumas, cette sorte de coussin assure une flottaison parfaite : l'homme tombé à la mer fait obligatoirement la planche et peut attendre les secours.

Ce qui a particulièrement impressionné le public, ce sont les démonstrations de parachutage et de sauvetage exécutées avec le concours du Centre d'expériences aériennes militaires et du 11[e] bataillon de choc.

On a pu assister au sauvetage de l'équipage et des passagers d'un avion de transport. Les parachutistes, eux, ont chance d'être recueillis par un navire. Mais l'avion est un moyen plus rapide encore. Aussi, à peine les seize parachutistes lâchés à Monaco eurent-ils pris contact avec la mer, qu'on vit surgir un avion qui



Ces photographies montrent les engins imaginés MM. Cousteau et Dumas. L'appareil qui porte le nom capitaine de corvette Cousteau permet une remontée verticale en un temps extrêmement rapide. Quant à n photographie **de bas de page, à gauche,** elle mont stabilité assurée par le coussin qui vient automatiq ment se placer sous la tête du naufragé et qui, que que soient les circonstances, le maintient horizon



es expériences qui viennent d'être effectuées à Monaco ont montré l'importance du rôle de l'avion dans
s opérations de sauvetage. Sur le point signalé l'avion peut intervenir très rapidement et parachuter vivres,
édicaments. Il peut aussi expédier un ou plusieurs canots pneumatiques, de dimensions variables, qui
ermettront aux naufragés d'attendre qu'on les mette définitivement hors de danger. Le canot pneumatique
st conçu de manière à fournir à ceux qui s'y réfugient un abri efficace contre la tempête, même prolongée.

Le matériel de sauvetage destiné à être parachuté est enfermé dans des containers appropriés. — Un canot pneumatique. — Il est maintenant possible de conserver l'eau fraîche dans les récipients lancés aux naufragés.

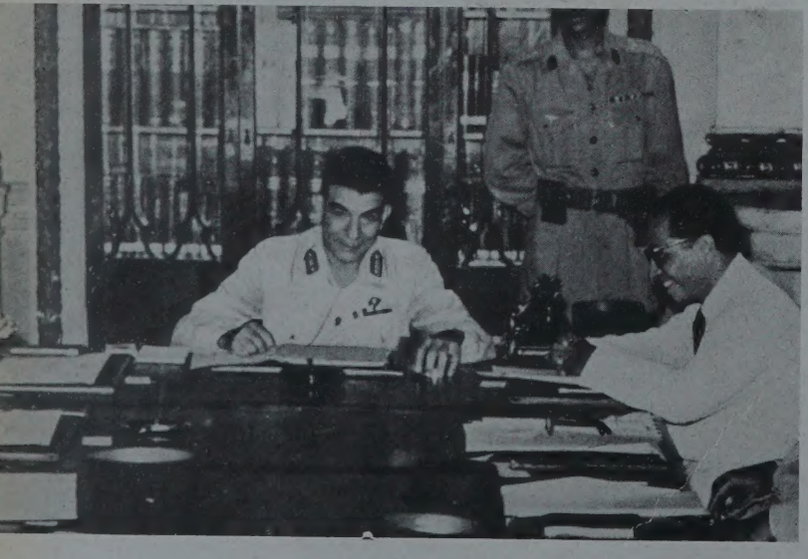
parachuta des containers renfermant vivres, vêtements chauds, médicaments et de l'eau potable dans des récipients spéciaux qui lui conservent sa fraîcheur, ce qu'on n'avait pu obtenir jusqu'ici. Un canot pneumatique avait été préalablement parachuté. Il est conçu de manière à se refermer sur ses occupants pour leur assurer une protection complète par gros temps. De simples et ingénieux appareils permettent à un blessé d'attendre les secours.

On enregistrera avec satisfaction ces nouvelles techniques, appelées à rendre de très grands services.

Photographies *France-Illustration* (Roger Boulet).

## UN HOTE DE MARQUE

Costume « prince de Galles », feutre clair, canne à la main et cigare aux lèvres, tel est apparu Winston Churchill aux estivants de notre Côte d'Azur. C'est en effet la Riviera qu'une fois de plus le « Premier » a choisie pour s'y reposer des soucis du pouvoir et aussi pour échapper aux brumes londoniennes d'une peu clémente fin d'été.



## L'INSTRUMENT D'ALLAH

Le général Neguib, que l'on voit président un conseil des ministres, compte une nouvelle victime à son tableau avec Azzam ex-pacha. Rahman Azzam subit ainsi le contre-coup de l'hostilité des chefs militaires égyptiens, qui ne lui pardonnent pas la guerre contre Israël, dont il fut l'instigateur. « Dieu veut que je me décharge des responsabilités qui m'incombent », a dit Azzam. Il apparaît bien que le général Nēguib se soit fait, en l'occurrence, l'exécuteur de cette volonté d'Allah.

# AUX QUATRE COIN

Le mot de réparation est un beau mot, un mot qui exprime une hau idée humaine. Comme beaucoup de mots, en français, il signifie à fois une action et le résultat de cette action. Il a deux sens, l'un e temporel et l'autre moral. Il en est ainsi de presque tous les term qui nous servent à manifester les idées dont le trousseau forme not civilisation : des mots tels que feu, lien, lumière, vase ont un ser matériel et un sens moral. On peut employer le mot de réparation pou parler de l'humble travail de l'artisan, du maçon, du serrurier. On l'emplo aussi en parlant des efforts qui ont pour dessein d'effacer une faute, ur erreur, un crime parfois. Dans notre esprit de Français, l'idée de rép ration est liée à l'idée de justice. L'homme qui a souffert se tourne ve le tribunal des hommes pour demander justice et réparation, et, s'il ne trouve pas satisfait, il s'adresse à la divinité, il cherche du moins quelqu suprême dédommagement dans l'absolu.

Il y a lieu de craindre qu'une idée si naturelle, si noblement humain ne se trouve en quelque mesure avilie par la crise de démoralisation dor souffre actuellement notre monde désorienté. Au lendemain de la premièr guerre mondiale, tous les peuples victorieux ont estimé que la nation all mande devait non seulement payer une indemnité de guerre, mais aus contribuer à la réparation des dommages causés, en particulier, aux peuple de l'Occident européen, peuples touchés par l'invasion et sur lesque s'étaient exercés les Allemands pour assouvir la *Schadenfreude*, ce qu faute d'un vocable équivalent, nous devons traduire par une périphrase la joie de faire le mal.

La France, dans les années qui ont suivi la première guerre mondial a pris l'habitude déraisonnable de se consoler avec la fameuse phrase qu lui avaient dictée ses hommes politiques : « l'Allemagne paiera ». Les gen de bon sens, chaque fois qu'ils entendaient répéter cette affirmation absurd ne pouvaient s'empêcher de murmurer : « Que paiera l'Allemagne Même dans l'ordre temporel, l'Allemagne est-elle en mesure de réparer l dixième partie du mal qu'elle a fait ? » Contribuer au relèvement d quelques maisons, c'est une compensation très faible. Il apparut tout d suite que la France allait se trouver dans la rude nécessité de panser elle même ses plaies, que beaucoup de biens individuels et collectifs ne seraien jamais reconstitués, que les trésors d'art ne seraient pas remplacés parc qu'ils sont irremplaçables, que la France resterait physiquement mutilé affaiblie et qu'il n'y avait pas de remèdes à certaines déprédations. Et cela j'y reviens, pour les biens matériels. Mais, dans l'ordre moral, que repré sentait l'idée de réparation ? Rien, hélas ! Toutes ces jeunes vies tranchées ces foyers détruits, ces amours à jamais brisées, ces séparations interm nables, en vérité, tout cela se pouvait-il réparer ?

Je suis de ceux qui, au lendemain de la première guerre mondiale, firen un sincère et fervent effort pour examiner, avec loyauté, avec libéra lité, le terrible problème des responsabilités de l'Allemagne. Je connai des Allemands que je tiens pour des hommes vertueux et respectables Je suis sûr qu'il est des Allemands pour juger avec douleur, ave sévérité les actes commis par d'autres Allemands, depuis quarante ans, e pour se frapper la poitrine. Les camps de concentration réservés pa l'Allemagne hitlérienne à ses propres nationaux nous donnent à croire qu les Allemands qui n'approuvaient pas la politique du Troisième Reic n'étaient quand même pas trop rares.

La seconde guerre mondiale s'est alors abattue sur le monde, compliquan à l'infini tous les problèmes, ruinant tout équilibre et troublant pour long temps les esprits. Cette catastrophe sans égale a eu pour résultat essentie de créer de redoutables confusions entre le temporel et le spirituel, entr le quantitatif et le qualificatif, entre ce qui peut se mesurer et ce qui n peut se mesurer, c'est-à-dire, pour emprunter la terminologie de Bergson entre l'extensif et l'intensif.

Deux déportés : Simon Laks et René Coudy, ont publié, en 1948, un récit de leur captivité, récit intitulé *Musiques d'un autre monde*. — Ils étaient, en effet, musiciens et les Allemands les utilisaient comme tels. — Dans leur livre, ces prisonniers racontent l'entretien qu'ils eurent, au moment de leur délivrance par les armées alliées, avec un de leurs geôliers. A cet Allemand, Laks et Coudy osèrent demander quelle serait la réaction du monde civilisé quand on apprendrait la nature et le nombre des

# U MONDE...

orfaits dont les nazis s'étaient rendus coupables. « Oh ! répondit, en ubstance, ce psychologue plein de cynisme, nous ne sommes pas très nquiets. Quand le monde apprendra ce que nous avons fait, personne n'osera le croire. » Voilà, sans doute, l'une des phrases que souffle Méphistophélès aux oreilles de son peuple élu.

J'en étais à réfléchir sur ces souvenirs effrayants, quand mes yeux ont aperçu, parmi toutes les désespérantes informations que nous prodigue la presse du monde entier, un petit article à peu près invisible, parce qu'il ne comporte guère qu'une vingtaine de lignes.

Cet article nous apprend que les négociations engagées entre l'Allemagne et l'Etat d'Israël ont abouti à un accord en vertu duquel l'Allemagne aurait à payer 3 milliards de marks....

Je commence par déclarer que je juge cette conjoncture, à mon égard de toute importance, avec un désintéressement complet. J'ai, parmi les Israélites et de France et des pays étrangers, des amis fidèles, des hommes que j'admire et à qui je n'ai jamais mesuré les preuves de mon attachement. Certains d'entre eux ont souffert indiciblement dans cette épreuve de la seconde guerre mondiale. D'autres sont morts et je pense à eux chaque jour. Je suis sûr que beaucoup des survivants m'approuveront quand ils m'entendront déclarer que cette information, ainsi publiée sans commentaire par la presse française, m'a révolté. On me comprend bien ! Aux termes de l'accord en question, de cet accord signé à La Haye, l'Allemagne doit verser une somme équivalant environ à 250 milliards de francs français, « sous forme de marchandises, comme compensation pour les victimes juives du nazisme ».

Je me permets de dire que si les termes de cette communication se trouvent conformes au texte des négociateurs, nous pouvons considérer que le désordre moral est à son comble.

Que l'Allemagne restitue une part des biens qu'elle a volés... soit ! Qu'elle contribue aussi à donner des maisons ou de la nourriture aux survivants, aux exilés... peut-être ! Mais que, dans les mots, le traité donne à croire que l'Allemagne est quitte, que le prix du sang est versé, qu'il existe un prix du sang, que les douleurs infinies des victimes et de leurs familles sont purement et simplement payées, et qu'ainsi les criminels sortent blanchis de l'horrible aventure, voilà ce que, moi, je ne peux admettre.

Nous savons que, pour mille raisons qu'il n'est pas trop difficile de prévoir, l'Allemagne se tirera d'affaire en ne payant qu'une faible partie de la somme fixée. Après quoi, l'Allemagne se jugera hors de cause, elle ne voudra même plus entendre parler des fautes commises par certains de ses nationaux. J'entends déjà les avocats de cette Allemagne : « Qu'on ne demande plus rien ! Qu'on ne parle plus de rien ! L'Allemagne a traité, l'Allemagne a payé. C'est fini. Il n'y a plus qu'à recommencer. »

En morale pure, ce marché terrible est, pour les victimes, un marché de dupes. L'idée chrétienne d'absolution s'exprime, dans le langage populaire, par un bel et généreux précepte : « A tout péché, miséricorde ! » Sans doute, mais le pardon suppose une contrition parfaite, chez le criminel. L'amnistie suppose la reconnaissance, en toute humilité, des mauvaises actions commises. Un simple marché ne tranche pas le problème éthique. Que l'Allemagne reconnaisse ses fautes, avant d'en négocier une facture.

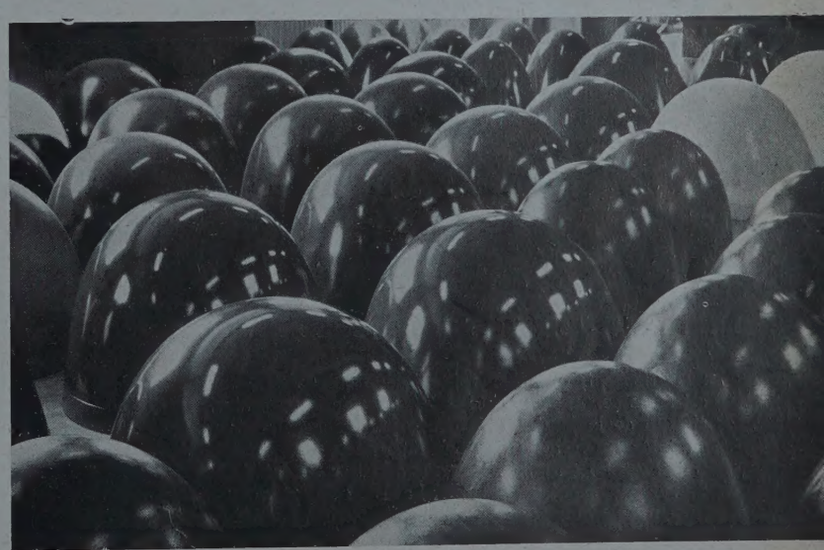
Je ne voudrais pas troubler dans leur tâche ceux qui, présentement, s'évertuent pour réintégrer dans la famille européenne cette Allemagne dont nous aimerions à penser qu'elle n'est pas incorrigible. Si je m'en tiens à la lettre du marché, je déclare que, pour mon compte, parlant en mon âme et conscience, je ne ratifie pas ces négociations de La Haye. Mais ce n'est, je le sais bien, qu'une protestation dans l'absolu.

# RÉPARATIONS

PAR GEORGES DUHAMEL, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

## A QUOI JOUENT LES JEUNES ALLEMANDS ?

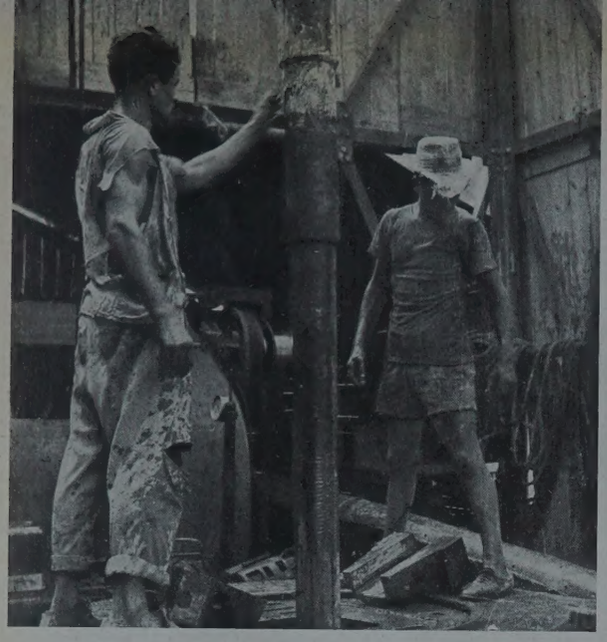
La photographie que nous publions ci-dessus nous vient directement de la Foire de Francfort. Elle représente un groupe de jeunes Allemands puissamment intéressés par le fonctionnement d'un joujou du meilleur goût : il s'agit en effet d'un V-2 miniature qui peut s'élever jusqu'à 100 mètres et resservir indéfiniment, car il est muni d'un parachute pour la descente. Il n'en coûte que 21 marks (1.700 francs environ) aux parents pour assurer ainsi la distraction de leurs enfants en même temps que leur propre tranquillité. On en est resté en France au train électrique, au tennis de table et au jeu de patience, sans arriver toutefois à détruire le prestige séculaire de la panoplie et du sabre de bois. Qu'attendre donc de « l'Allemagne nouvelle », qui élève ses fils et ses filles dans le souvenir des « seigneurs de la guerre » et de leurs méthodes de destruction ? Comme on aimerait la voir revenir à la tradition pacifique des jouets de Nuremberg !



## ŒUFS ATOMIQUES ?

Ces œufs de taille impressionnante n'ont pas été pondus par des animaux soudainement frappés de gigantisme. Il s'agit plus prosaïquement d'avants et de tourelles d'avion, fabriqués à Toledo, dans l'Ohio, et destinés à un nouveau type d'appareil fabriqué en série pour les forces militaires aériennes des U. S. A. Ces pièces sont faites d'une matière plastique laminée, déjà utilisée dans la fabrication automobile et dont les techniciens de l'aéronautique attendent merveille, étant donné ses qualités de résistance, de souplesse, de légèreté et de transparence.

# AUX QUATR



## APRÈS LE FEU DU CIEL, LE FEU DE LA TERRE

L'AMBITION des prospecteurs de forces énergétiques est décidément sans limites. C'est ainsi qu'une société napolitaine a conçu le projet d'utiliser l'énergie qui se dégage du Vésuve. Les vapeurs volcaniques, qui se perdent actuellement dans l'atmosphère, sont pratiquement inépuisables, et le projet expérimenté dans la zone avoisinant Naples serait étendu en cas de réussite à d'autres volcans italiens et permettrait la création d'une nouvelle chaîne de stations d'énergie.

## LE RECLASSEMENT DES COMPÉTENCES

LE Dr Schacht, que l'on voit, ci-dessus, le visage souriant, est assez connu pour qu'il soit inutile de le présenter. Spécialiste de la haute voltige financière, conseiller écouté de tous les gouvernements allemands antérieurs à 1945, il a perdu son emploi en même temps que Hitler perdait la guerre. Un mauvais moment à passer... Le Dr Schacht vient de se caser chez le Dr Mossadegh, auquel il doit enseigner les moyens de financer l'industrie nationalisée des pétroles. D'autres Allemands, avant lui, se sont reclassés de par le monde. Les militaires d'abord. Outre les généraux prisonniers passés au service de Staline, Rommel avait laissé derrière lui en Afrique bon nombre d'officiers dont les avis, dit-on, ne font défaut ni à l'armée égyptienne ni à certaines petites puissances du Proche-Orient. Les techniciens ensuite, c'est-à-dire toute la troupe des savants et ingénieurs qui avaient acquis quelque réputation dans le domaine de la construction aéronautique, de la navigation sous-marine, de l'utilisation des fusées et, d'une manière générale, dans l'élaboration des « armes nouvelles ». Ceux-ci ont essaimé de l'Oural à la Terre de Feu. Le Dr Schacht suit le mouvement. L'Allemagne compte un chômeur de moins... et un propagandiste de plus.

## LIBÉRALISME DES ÉCHANGES OU PROTECTIONNISME ?

A MEXICO, où s'est réuni le congrès annuel des gouverneurs du Fonds monétaire international et de la Banque de France pour la reconstruction, des inquiétudes se sont exprimées à propos du problème des paiements, qu'aggrave la pénurie de dollars dans le monde. M. Pflimlin, ministre de la France d'outre-mer (au centre), a insisté pour que la politique des organismes de Bretton-Woods reste orientée vers la suppression des entraves mises à liberté des échanges. Dénonçant les co quences néfastes du protectionnisme, M. Men France, gouverneur français du Fonds mo taire (à gauche), a demandé aux Etats-Uni aux Etats créditeurs de faire des efforts p abolir les barrières économiques et de d lopper au maximum leurs investissement l'étranger.

## VENISE CONSERVE SES TRADITIONS

COMME chaque année depuis le XIIIe siècle, les gondoliers des neuf quartiers de Venise se sont affrontés en des régates qui constituent un des spectacles les plus colorés que la cité des doges offre aux nombreux touristes qui s'y donnent rendez-vous en cette période de l'an Amplement décorées et portant chacune armes du quartier auquel appartient leur priétaire, les gondoles défilent au milieu acclamations d'une foule enthousiaste.

# COINS DU MONDE... (SUITE)

## VOLONTARIAT... OBLIGATOIRE

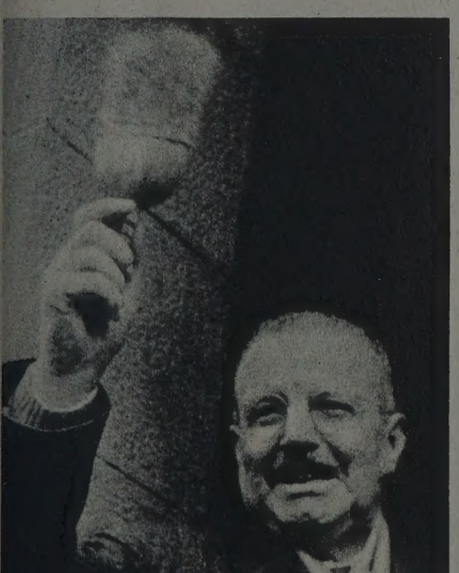
En Allemagne orientale, l'exécution, par les Offices du travail, du nouveau « plan de défense », en vigueur depuis le 1er juillet, assure à la « police populaire » un recrutement intensif.

Tous les ouvriers de formation technique employés dans les entreprises privées « non importantes » sont affectés à l'industrie lourde. Ils y remplacent les jeunes travailleurs qui sont affectés soit à la « police populaire », soit à l'« armée nationale ». C'est ainsi que deux cents employés et ouvriers des usines électriques de Dresde, âgés de moins de vingt-cinq ans, ont eu être licenciés, après un bref préavis, avec l'obligation de s'engager dans la police. Cent vingt autres ouvriers spécialisés du même âge viennent d'être informés qu'ils seront également congédiés dès qu'on aura trouvé des remplaçants de classes plus vieilles.

Dans le même temps, la « police populaire » de Saxe, après avoir recensé les anciens militaires de la « Luftwaffe », les a invités, en faisant valoir le « besoin urgent » de personnel volant, à se mettre « volontairement » à sa disposition comme pilotes et observateurs.

Ces diverses mesures, qui créent un volontariat de moins en moins facultatif, préludent à l'institution du service militaire obligatoire de deux ans qui s'appliquera prochainement à toute la zone soviétique d'Allemagne.

## LA DICTATURE FAIT TACHE D'HUILE

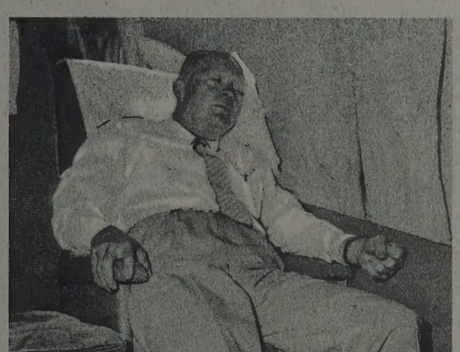


La chute de Mussolini et celle de Hitler étaient saluées naguère dans le monde entier comme les signes de l'effondrement définitif des régimes autoritaires. L'avenir, semblait-il, appartenait à la démocratie. On oubliait alors, ou du moins on voulait oublier que la Russie soviétique jouissait d'institutions fondées sur la « dictature du prolétariat », en fait sur la dictature de Staline.

Depuis ce temps les frontières du royaume de la liberté n'ont, hélas ! cessé de reculer. Par des moyens qu'il est inutile de rappeler, Staline, qui avait annexé purement et simplement les trois petits Etats baltes, a fait passer sous le joug dictatorial la Roumanie, la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie, l'Albanie, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne orientale. Mao Tsé Toung installait sa dictature sur la Chine entière et jusqu'au Tibet ; Kim Il Sung établissait la sienne en Corée du Nord. Au Siam, le maréchal Phibul Songgram faisait de même. Trois autres noms doivent être ajoutés à la liste des dictateurs qui se partagent l'hémisphère oriental : Tito, en Yougoslavie ; Chichakly, en Syrie ; le général Neguib, en Egypte.

Du côté Ouest, la situation de la démocratie, pour être moins obérée, ne s'en détériore pas moins à un rythme accéléré. Les événements mondiaux de ces dernières années n'ont ébranlé ni la dictature franquiste en Espagne ni celle, paternaliste, de Salazar au Portugal. Ils ont au contraire suscité de nouveaux régimes absolutistes : en 1944, c'est Perón qui surgit en Argentine ; en 1949, c'est Gomez en Colombie ; en 1951, c'est Estenjero en Bolivie ; en 1952, c'est Battista à Cuba. Et au Chili on attend l'apparition du dictateur Ibanez del Campo (ci-contre) après sa victoire aux élections. Et le « péronisme » gagne du terrain dans d'autres républiques sud-américaines !...

Vingt-deux dictatures établies... Une vingt-troisième en gestation... Tel est le curieux bilan d'une époque où l'émancipation des peuples est en permanence à l'ordre du jour.



## LE MÉTIER DE CANDIDAT N'EST PAS DE TOUT REPOS

... Surtout quand il s'agit de faire campagne à travers un territoire aussi vaste que les Etats-Unis. Circuler par tous les moyens possibles : avion, train, voiture, prononcer d'innombrables discours, longs ou brefs, accueillir des délégations, répondre aux questions les plus diverses, serrer des milliers de mains, embrasser des enfants, avoir des heures de repas et de sommeil incertaines, il faut une robuste santé pour mener pendant des semaines l'existence forcenée que s'imposent les candidats à la présidence : « Ike » et Stevenson. Et l'on comprend que, rentrant de tournée dans les Etats du Sud, Eisenhower ait cédé à la fatigue et dorme — c'est le cas de le dire — à poings fermés. Du moins peut-il être satisfait, car il a reçu un peu partout un accueil enthousiaste. Et ce n'est pas un mince résultat d'avoir obtenu des démocrates du Texas qu'ils « lâchent » Stevenson et votent républicain.

# PROPOS DU SCEPTIQUE

Il faut que les hommes se rendent enfin justice. Leur civilisation va à pas de géant. Va-t-elle en avant ? Va-t-elle à reculons ?

L'heure n'est pas d'en débattre. Le fait est qu'elle va et qu'au passage l'humanité écrase un peu les pieds augustes de son Créateur.

La désintégration atomique, déjà, incite à la réflexion : celui qui est capable de décomposer la matière en ses éléments primordiaux ne peut-il, en prenant l'opération à rebours, ajuster électrons et neutrons ambiants de façon si subtile qu'une autre matière sorte de ses mains comme l'univers jadis sortit des mains de Dieu ?

Mais foin de la matière ! Faire sortir des pierres du néant — ces pierres fussent-elles du plutonium — le bel ouvrage en vérité... Pourquoi donc ne pas passer, sans plus attendre, au stade ultime de la création, c'est-à-dire à l'élaboration de l'homme lui-même ?

Nous y voilà ou peu s'en faut.

Cela a commencé avec l'insémination artificielle. Grâce à ce procédé, maintenant bien connu, la vie peut naître désormais dans un sein virginal sans qu'il soit recouru aux pratiques qui jusqu'ici ont assuré la continuité de l'espèce. Nous n'en sommes d'ailleurs qu'aux premières expériences. Il n'est pas interdit de penser que les germes humains seront un jour mis en bouteille, conservés dans des banques spécialisées et, les progrès du féminisme aidant, utilisés par des régimes matriarcaux pour ruiner définitivement l'influence du mâle dans la société moderne.

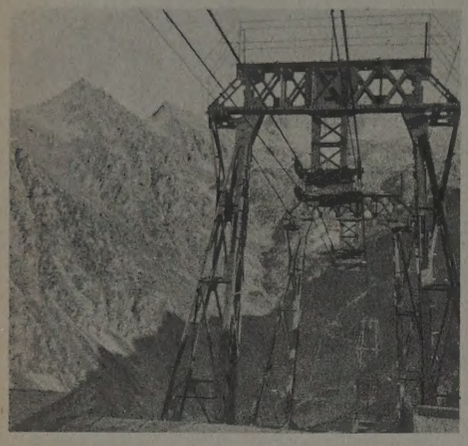
Voici beaucoup mieux encore qui se mijote dans les laboratoires aux dépens — jusqu'ici — de la gent souricière. Il s'agit de l'inovulation, qui consiste, on l'a lu dans ces colonnes, à « prélever chirurgicalement l'œuf parfait et à l'introduire dans l'utérus d'une autre femelle, où il achèvera son évolution ». Etant donné que l'œuf en question peut avoir été fécondé artificiellement — pourquoi pas ? — nous risquons donc de faire connaissance bientôt avec des citoyens qui n'auraient pas de père, mais qui, par compensation, se réclameraient de deux mères à la fois. Les relations mondaines vont se compliquer.

Sans compter qu'on n'en restera pas là. Car on voit très bien où la « science » veut en venir. L'aboutissement naturel — si l'on ose dire — de ses recherches doit être la mise au point d'un germe synthétique et d'une couveuse artificielle grâce à quoi l'homme de demain se fabriquera aussi aisément que le vélomoteur d'aujourd'hui. Ainsi se trouvera rejointe l'anticipation d'Aldous Huxley décrivant dans un de ses livres les futures usines de gestation industrielle et leurs chaînes de fœtus en bocaux.

« Nos ancêtres, les Gaulois... », disions-nous dans notre enfance. Que diront non pas nos descendants, mais nos successeurs, eux dont l'arbre généalogique portera une éprouvette à chacune de ses branches ? On n'ose y penser. Peut-être serait-il temps cependant de faire oraison : qui sait si la nature tolérera indéfiniment ces plaisanteries sacrilèges ?

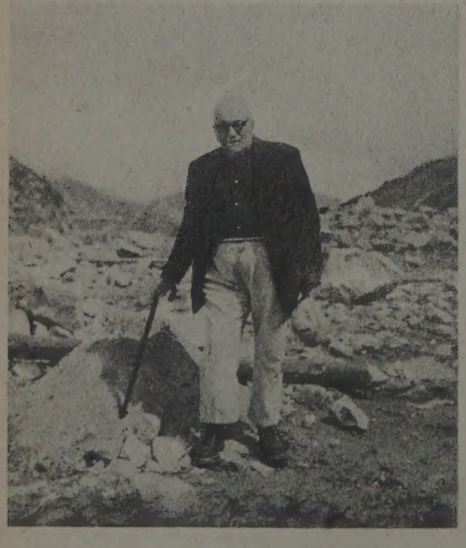
L'ÉQUIPEMENT
HYDRO-ÉLECTRIQUE FRANÇAIS

# DANS LE SECTEUR PYRÉNÉES

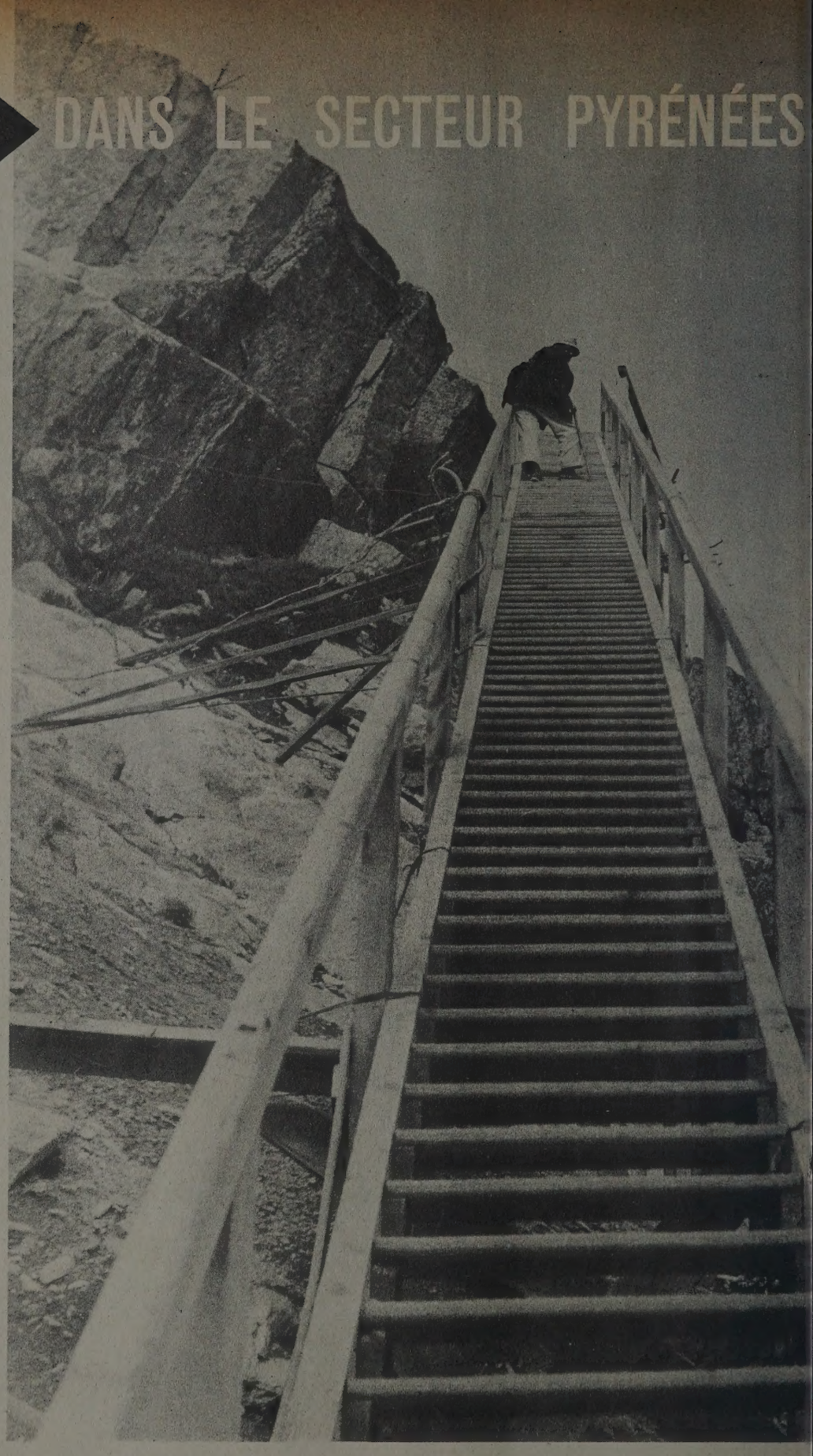


C'est une épreuve émouvante que de franchir, à bord de ce téléphérique, la distance qui sépare l'Ayré du chantier de la Glaire, au-dessus de Barèges. Le novice n'ose regarder.

Le chef de chantier Grau dirige la carrière où les ouvriers, à une cadence accélérée, arrachent les lourds blocs de pierre qui, concassés et broyés, alimenteront l'usine à béton.



L'E. D. F. a chargé Me Gazagne de piloter les visiteurs et de les documenter. Passionné par la grandeur de la tâche entreprise, cet érudit s'en est fait l'éloquent et persuasif avocat.



## ... GRÂCE A L'ŒUVRE TITANESQUE D

## L'E. D. F. DISPOSERA BIENTÔT À PRA

TLANTIQUE... (*)

Voici le barrage de Capdelong dans son état actuel. Terminé, il aura 500 mètres de long sur 100 mètres de haut. Il donne l'impression d'un orgue gigantesque.

## *Cet article n'est pas dédié aux gens que guette le vertige*

J'écris dans un village de cette vallée pyrénéenne inconnue du grand public avant les miracles de Lourdes. Des montagnes m'entourent, abruptes, aux crêtes souvent déchiquetées. Si la rouille de l'automne ne venait dorer, rougir les forêts qui, partant du gave, se lancent à l'escalade de leurs cimes, tout serait vert : vert plus ou moins sombre des sapins et des hêtres, vert clair des pâturages, vert moussu des croupes dénudées. Le long du torrent, ou bien piqués en pleine montagne : de toutes petites villes, des villages. Le bleu ardoise de leurs toits répond au bleu du ciel. En une file presque ininterrompue, des cars, des autos de toutes marques se donnent la chasse sur la route, se doublent, se croisent, déboulent sans klaxonner dans les tournants, toutes voitures bondées de touristes qui tendent vers Gavarnie ou en viennent.

### DES RÉALISATIONS QUI LAISSENT ÉBAHIS LES TECHNICIENS AMÉRICAINS

Ces passants ne m'intéressent guère. Depuis une huitaine de jours, en effet, le hasard me fait partager l'existence d'hommes qui ne vivent que pour leur métier et s'expriment dans un langage déroutant de prime abord pour le profane : les ingénieurs, le personnel de l'Electricité de France et de diverses entreprises. Devant leurs réalisations, des techniciens américains sont, l'autre jour, restés ébahis. Les détracteurs de profession, ceux qui médisent de la génération actuelle, feraient bien, je le proclame, de prendre à la gare d'Austerlitz le rapide de Lourdes, puis un moyen de transport quelconque pour Luz-Saint-Sauveur, et, arrivés là, d'ouvrir les yeux et les oreilles. Quelqu'un les y aidera, quelqu'un chargé de documenter les visiteurs, de leur montrer sur place ce dont il retourne : Me Gazagne. Erudit comme personne, de formation essentiellement juridique et littéraire ; d'autre part, musicologue renommé, cet avocat, fils et petit-fils de juristes lourdais, s'est si bien intoxiqué de la grandeur de la tâche entreprise, il a si bien vu les obstacles, parfois

(*) Voir *France-Illustration* du 12 novembre 1949 et du 28 avril 1951.

# SCULPTEURS DE MONTAGNE »

# RES DE 300 MILLIONS DE KWH PAR AN

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PAUL MOUSSET

**Rude travail que celui des ouvriers qui, dix heures durant, demeurent courbés sur leurs marteaux pneumatiques. Le concasseur primaire, sorte d'énorme moulin à café, broie les quartiers de roche que d'autres concasseurs réduisent en gravillons.**

inhumains, surmontés par les ingénieurs, chefs de chantier, ouvriers, que, devenu « un fanatique du kilowatt », il discute technique avec une science et des arguments de praticien ! Qui ne l'approuverait ? L'œuvre de Titans qu'accomplit une poignée d'hommes ne peut qu'exalter ceux qui vibrent encore au spectacle d'une victoire humaine sur la nature.

Les données du problème : celui de l'équipement hydro-électrique de la France, sont connues. Enfin, elles devraient l'être. Dans le cadre des grands travaux l'Electricité de France a mis au point un programme indispensable. L'époque n'est heureusement plus où, à l'Ecole des Ponts, un professeur, ancien polytechnicien lui-même, s'adressant à des élèves sortant de Polytechnique, stigmatisait « ces ingénieurs primaires qui veulent lancer la France dans une politique folle d'hydro-électricité ». A quoi certains objectaient : « Quand on n'a ni argent ni charbon en quantités suffisantes, mais qu'on possède des montagnes et de l'eau, mieux vaut se servir de cette dernière. » Aujourd'hui la cause est entendue. Pour ne parler que des Pyrénées, l'Electricité de France les a partagées en deux secteurs : Pyrénées-Atlantique et Pyrénées-Garonne. Or dans le secteur Pyrénées-Atlantique, le malheur veut que, si les pentes très fortes des montagnes permettent de beaux profils de conduite, l'eau y soit rare, autant que les glaciers.

JOUR APRÈS JOUR, PENDANT UN AN ET SOUVENT DEUX, DES HOMMES ONT GRAVI DES PENTES QUI SEMBLENT INACCESSIBLES, PAR DES SENTIERS QUI N'ONT DE SENTIERS QUE LE NOM, CHARGÉS D'UN MATÉRIEL QUI LEUR ENSANGLANTAIT LES ÉPAULES

**Préparation du lit de la conduite qui amènera les eaux du lac du Rabiet à la galerie recueillant les eaux sur la rive gauche du gave de Pau. Ci-dessous : grues et derricks à Capdelong.**

## LES DIFFICULTÉS D'UNE ENTREPRISE GIGANTESQUE

Ici une précision, sans la compréhension de laquelle la peine et les fatigues de milliers d'ouvriers et d'ingénieurs, depuis des années, risqueraient de paraître vaines : en hydro-électricité la hauteur de chute constitue l'*élément primordial de puissance*. Plus la chute est haute, moins il est nécessaire d'avoir d'eau. En d'autres termes, si l'on admet qu'il faille 500 mètres cubes-mètre pour obtenir un kilowatt-heure, celui-ci peut être produit soit par 500 mètres cubes tombant d'une hauteur de 1 mètre, soit par un mètre cube d'eau tombant de 500 mètres. Dans un département comme les Hautes-Pyrénées, où, répétons-le, l'eau manque, les chutes se doivent d'être hautes le plus possible. Aussi « les maîtres de l'œuvre » — l'Electricité de France en l'occurrence — en arrivèrent-ils, dans l'arrondissement de Luz, à tracer les plans d'une conduite forcée de quelque 1.200 mètres, presque verticale, et destinée à dispenser l'eau à la centrale de Pragnères, au bord du gave de Pau.

Il restait à trouver l'eau qui, s'engouffrant dans cette conduite, ferait « turbiner » deux groupes d'environ 100.000 CV chacun, l'un et l'autre mus par deux turbines Felton, avec un alternateur de 80.000 kvA, cependant qu'un troisième groupe « turbinerait » éventuellement l'eau amenée, en face de la rive gauche du gave. Recherche d'eau confinant à la mendicité. « Ah ! m'a dit un chef de chantier, vous ne savez pas ce qu'il nous a fallu faire pour capter une « pisserote » de 70 litres-seconde !... » Adduction de cette eau qui, à elle seule, explique le caractère presque incroyable des travaux, lesquels, commencés en 1947, se verront avant peu menés à bien !

Qu'on se représente la situation : en bas, dans la vallée — à plus de 900 mètres d'altitude — la centrale de Pragnères, usine *de pointe*. Perdus dans les massifs montagneux, à droite et à gauche du gave : des lacs d'importance diverse. Quel est le rôle d'une usine de pointe ? De répondre aux appels que lui adressent les stations d'orientation dont elle dépend quand la consommation accroît la demande. Rôle risquant d'être peu efficace sans une accumulation, une « mise en bouteille » d'une quantité considérable d'eau. Or le bassin du gave de Pau n'offre pas de retenue naturelle susceptible d'être régularisée et augmentée par un barrage. Autrement dit, il n'existe pas de grand lac se déversant dans le bassin du gave de Pau. Les ingénieurs de l'Electricité de France de jeter alors leur dévolu sur un lac constituant un réservoir remarquable : le lac de Capdelong. A ce choix, deux inconvénients : d'abord ce lac se trouve situé à une telle altitude (plus de 2.000 mètres) que les seules ressources de son bassin versant rendraient impossible son remplissage pour peu qu'on accrût sa capacité ; il se déverse, d'autre part, dans les vallées de la Neste, affluent de la Garonne, par conséquent dans la direction opposée à celle du gave de Pau. Contrarier ce déversement naturel par la construction d'un puissant barrage constituait donc le premier travail. Il fallait ensuite relier Capdelong et Pragnères par une galerie principale aboutissant à la conduite forcée, dont l'eau, soumise à une pression énorme, ferait « turbiner » la centrale. Par des prises, des retenues, cette galerie devait, en outre, recevoir au passage les eaux de la rive droite du gave de Pau, celles, notamment, qui se déversent dans la vallée du Barada et aussi celles des affluents de la rive gauche du gave de Bastan. Mais, ces dernières ne pouvant être captées qu'à une altitude moyenne de 2.000 mètres, 40 mètres plus bas que la galerie principale, il fallait prévoir leur refoulement par pompage. Il importait aussi que fussent turbinées par la centrale les eaux recueillies sur la rive gauche du gave de Pau, en particulier celles des vallées d'Ossoue, d'Aspé, de Cestrède et, plus tard, celles d'autres petites vallées. Donc ici encore : travaux de perforation et d'aménagement en galeries et installation d'une conduite forcée reliant à un autre groupe de la centrale le point de collection des eaux de la rive gauche.

A ces divers problèmes venait s'en ajouter un autre, le plus délicat : les eaux du bassin de Capdelong n'étant pas suffisantes pour remplir un réservoir dont la capacité serait considérablement augmentée par le barrage, il convenant de refouler par pompage dans le lac de Capdelong, aux heures où elles ne seraient pas turbinées à la centrale, les eaux collectées sur la rive gauche du gave. Si l'on préfère : aux autres heures que celles « de pointe » des collecteurs devaient faire communiquer les conduites forcées, celle de la rive droite et celle de la rive gauche, de manière à former siphon. Or si les eaux venant de la rive gauche pouvaient bien, en vertu du principe des vases communicants, remonter sur la rive droite, elles ne pouvaient dépasser leur altitude de départ, environ 1.700 mètres. D'où le projet d'une station de pompage qui, ancrée en pleine falaise, à 1.693 mètres, sur la conduite forcée de la rive droite, s'emparerait de ces eaux de la rive gauche pour les refouler, par la partie haute de la conduite forcée et la galerie principale, jusqu'au réservoir de Capdelong, *soit environ 10 kilomètres plus loin et 450 mètres plus haut*. De pareils travaux exigeaient l'ouverture de plusieurs chantiers : bien entendu ceux du barrage et de la centrale, et aussi, à haute altitude, ceux de la galerie et des adductions complémentaires.

Tenons-nous-en là. Un exposé complet du système de Pragnères, outre qu'il demanderait des notions spéciales, excéderait la longueur normale d'un article. (Le rapport des ingénieurs constitue un volume de 600 grandes pages, enrichies de plans et de croquis.) Aussi bien mon dessein n'est-il que de montrer l'acharnement apporté par les exécutants de l'Electricité de France et des entreprises à creuser, à sculpter des montagnes, à mettre en place ces tuyaux monstrueux dont chaque élément pèse une dizaine de tonnes et qu'on nomme « conduites forcées », à barrer des vallées — cela dans des conditions qui défient l'imagination... et embrument parfois l'esprit des visiteurs.

## UNE PROMENADE INTERDITE AUX CARDIAQUES

Ainsi en revient-on aux « vertigineux ». Qui veut se rendre compte de ce qu'est le système de Pragnères ne peut le voir de la vallée. Il doit emprunter une plate-forme de funiculaire, sur des pentes atteignant 75 % et plus, ou une benne de téléphérique. Aussi longtemps que l'habitude ne l'a pas amoindrie, l'impression est peu agréable. On a beau se répéter que le câble qui vous hisse le long d'une pente qu'on a tendance à voir quasi verticale a été éprouvé pour un poids bien supérieur à celui qu'il tire, qu'il est régulièrement vérifié, rares sont les passagers qui, au moins au début, ne redoutent pas à chaque seconde sa rupture. On arrive. On débarque. On respire. En une vingtaine de minutes on a gagné 1.000 mètres. Une jeep attend sur un terre-plein. On s'assied. Elle démarre. Avec la maîtrise d'une longue pratique, le chauffeur se lance dans des lacets surplombant, tantôt à gauche, tantôt à droite, le vide. En bas, tout en bas, s'aperçoivent, au milieu de prés, le filet d'argent d'un torrent, des granges pyrénéennes au pignon en escalier, de petits points blancs qui sont des moutons ou des vaches. L'épreuve prend-elle fin ? Non. Il reste à subir la plus émouvante : celle du téléphérique. La cabine tremble, oscille. A peine le novice ose-t-il regarder devant lui, loin, très loin, de l'autre côté d'une vallée fort large. A peine distingue-t-il une construction microscopique — le terminus — à une distance qui paraît infinie. La machine s'ébranle, glisse, roule le long d'un câble, descend, marque un temps au passage des pylônes, hésite, repart, son poids de plusieurs tonnes accroché à ce filin (un filin de 2 kilomètres et demi entre deux pylônes, quand on se rend au chantier de la Glaire, au-dessus de Barèges). On aborde. On reprend contact avec la terre. On touche au chantier. L'ascension recommence. On monte, à pied cette fois. On monte encore jusqu'aux lieux du travail. Marteaux-piqueurs, perforatrices, « jumbos », machines de concassage, bétonneuses rivalisent de bruit. Des grues, des pylônes se dressent, dominent ces pentes qui, d'en haut, semblent inaccessibles et que, pourtant, des hommes chargés d'un matériel qui leur ensanglantait les épaules ont gravies quotidiennement durant un an et parfois deux, cependant que se construisaient pistes à jeeps, téléphériques et funiculaires.

## INGÉNIEURS ET OUVRIERS ACCEPTENT LES RUDESSES D'UNE VIE ASCÉTIQUE ET DANGEREUSE

Pour pallier ces souffrances on essaya divers moyens. L'un, qui vient naturellement à l'esprit : le parachutage, dut être abandonné pour des raisons diverses. Aussi, naturellement, en revint-on à l'homme — et aux mulets. Le cerveau demeure confondu à la pensée des tonnes et des dizaines de tonnes ainsi transportées durant ces deux premières années — où, de plus, fer et câbles étaient encore rares — à dos d'homme ou de bête ; en songeant aux quelque 45 kilomètres de galeries creusées en plein roc par des ouvriers, dans l'eau souvent jusqu'aux genoux, et que menaçait la silicose ; aux travaux de terrassement entrepris pour permettre l'accès de certains chantiers aux camions ; à la vie dure enfin, à la vie ascétique de ces ingénieurs, ouvriers, chefs de chantier, mariés pour la plupart et qui ne descendent retrouver les leurs qu'une fois tous les treize jours durant la belle saison, à des intervalles moins rapprochés encore pendant l'hiver, où, en plus du froid, ils sont exposés au grand danger pyrénéen : l'avalanche.

De quelles contrées viennent-ils, ces ouvriers en vêtements huilés jaunes et en casque ? De France, d'Italie, d'Espagne, d'Afrique du Nord. Se plaignent-ils ? Malgré des salaires très justement supérieurs à ceux qu'ils toucheraient en usine, nul ne me croirait si j'affirmais qu'ils bénissent leur sort. Pourtant... Pourtant, tous ceux auxquels j'ai parlé s'expriment sur leur métier avec une certaine tendresse, s'enorgueillissent de performances d'équipe, souhaitent l'ouverture — plus tard, quand fonctionnera la centrale de Pragnères — d'autres chantiers, pour d'autres travaux, ailleurs, dans les Pyrénées. Prétendrai-je banal le cas de cet homme qui resta deux ans et demi sans vouloir regagner la vallée ? Non, certes. Il s'agissait là d'un original. Obligé par son chef à changer d'air, il obéit, demeura en bas deux jours... et s'ennuya tellement qu'il remonta. « L'équipe lui manquait », avoua-t-il. Et je sais qu'un autre ne pensait qu'à l'énormité de l'œuvre à laquelle il participe quand il me dit en riant : « Nous sommes quelque chose comme les constructeurs des Pyramides. » Et, afin qu'on ne me taxe pas de partialité envers l'Electricité de France, je précise qu'aucun de ces ouvriers, manœuvres ou spécialistes, n'appartient à l'Electricité de France, mais bien aux diverses entreprises privées qui, par contrats basés sur le contrôle des dépenses ou les séries de prix, assurent le travail à elles commandé par l'E. D. F.

Sans doute l'un des rôles des ingénieurs de l'Electricité de France, ces jeunes savants sportifs et calmes, placés dans la région sous les ordres de MM. Silvy-Leligois, Desprets, Fontagner et Claude Ramadier (et cela détruira un préjugé : moins bien traités financièrement que leurs confrères du secteur privé), est-il, à côté de la « métrée », du contrôle de la qualité des ouvrages et du règlement des litiges avec les entreprises, de s'assurer de tout ce qui concerne la sécurité et, en général, le mieux-être des ouvriers. Aucun d'eux n'y manque, en liaison étroite avec le centre médico-social que dirige à Luz le docteur Nussbaum.

... Constructeurs des Pyramides... L'image, je l'admets, m'a poursuivi plusieurs jours durant. Bien que pittoresque, je l'estimais forcée. Je ne pouvais que m'incliner devant l'intelligence de la conception des plans, la hardiesse de leur exécution, la science des ingénieurs, la ténacité, la bravoure, parfois l'esprit de sacrifice des conducteurs de travaux et des ouvriers. Il me fallut aller à Capdelong, à l'endroit même de la « mise en bouteille » de l'eau nécessaire à Pragnères pour reconnaître le bien-fondé de la formule. Et si je me hâte de traduire ici mon admiration, c'est, entre autres raisons, pour l'exprimer avant le magazine américain *Life*, qui vient de dépêcher dans la région un de ses collaborateurs.

## A 2.000 MÈTRES, UN CHANTIER CYCLOPÉEN

De nouveau, je me garderai de recommander cette expédition aux cardiaques. En jeep découverte, pare-brise baissé, la randonnée représente, de Luz à Capdelong, par les cols du Tourmalet et d'Aspin (que nous eûmes le privilège, mes compagnons et moi, de franchir par un brouillard opaque), une centaine de kilomètres, dont plus des deux tiers sur des routes en lacet qu'on aimerait bien voir bordées de forêts du côté du vide. Leur succèdent, au départ de Fabian, où se terminait naguère la route carrossable, 14 kilomètres d'une route magnifique, construite par l'Electricité de France, mais qui s'élève de 1.100 mètres à 2.300 environ par des « tortillons » aux courbes telles qu'un chauffeur inexpérimenté s'y userait les nerfs, surtout quand, lancés à toute vitesse, dévalent à sa rencontre de lourds camions capables de porter 20 tonnes de ciment. A 2.160 mètres, en plein cœur du massif granitique des Pyrénées : le lac de Capdelong. Là, comme dans tous les chantiers de l'Electricité de France, on dépasse d'abord les cantonnements, les cantines des ouvriers. Par une dernière rampe on accède au chantier proprement dit. Les cimes des montagnes sont proches. Des névés y résistent au soleil. La neige bloquant la route en hiver, pas d'activité possible en dehors de la belle saison. Une falaise dynamitée se dresse, flanquée de blocs énormes. C'est la carrière. 3.000 tonnes extraites par jour. Dans une poussière blanche, les ouvriers s'affairent. Le temps presse. Le rythme du travail se révèle hallucinant. Invention des *Entreprises Industrielles de Travaux Publics*, un camion répartit l'air comprimé. Courbés dix heures par jour sur leurs marteaux pneumatiques, des hommes percent le logement des charges qui désintégreront les trop gros blocs. « Un boulot éreintant, déclare le chef de chantier Grau. Mais au repos vous savez de quoi ils parlent ? De ce qu'ils ont fait dans la journée ! » Cependant, à une cadence tout américaine, des pelles mécaniques (l'une d'elles d'une force de 5 tonnes) remplissent de lourds camions spéciaux qui, sans interruption, font la navette entre la carrière et, à 200 mètres, la station de concassage. Ces mastodontes orange foncent, freinent, virent. Leur plate-forme bascule. Avec fracas, leur chargement s'abat dans ces gigantesques moulins à café que sont les concasseurs primaires. Agités d'une vibration continuelle, ils malaxent les quartiers de roche, les broient en quelques secondes. D'autres concasseurs s'en emparent, les réduisent en gravillons et en sable, en « agrégats », que des tapis roulants de plus de 500 mètres acheminent vers l'usine à béton, où ils se mélangent au ciment que refoulent des groupes à air comprimé. On descend alors jusqu'à ces tours jumelles d'où tombe le béton. En une ronde fantastique, des microtracteurs arrivent, se placent sous une poche d'acier dont, brusquement, le fond cède. Un mètre cube de béton se déverse dans la benne posée à l'arrière du tracteur. Celui-ci repart, le long d'une haute muraille, s'arrête. Des grues de 32 mètres de flèche accrochent la benne, la déversent. Une autre, vide, prend la place de la première sur le tracteur, qui, remplacé par un autre, s'enfuit, retourne à l'usine à béton. Cette muraille, c'est le barrage.

Incurvé, d'une allure impressionnante, il verrouille déjà la vallée par une succession de bastions qui, encore inégalement terminés, évoquent des tuyaux d'orgue. Contemplé d'en bas, il rappelle ces forteresses chinoises bâties dans les nuées. Dans ses coffrages se coulent chaque jour 1.000 mètres cubes de béton. Fini, il atteindra une hauteur de 100 mètres. Sa longueur sera de 500. Alors il absorbera le petit lac d'Oustallat, dont le niveau est actuellement supérieur de 70 mètres à celui du lac de Capdelong, et contiendra 67 millions de mètres cubes d'eau.

... Il y aurait encore beaucoup à écrire sur cet ensemble si complexe, aux travaux magistralement menés dans un terrain si particulièrement difficile qu'en certains endroits les paysans évitaient d'y laisser vagabonder leurs chèvres, et dans une atmosphère de périls continuels. Sait-on que nombre d'ouvriers piquèrent, creusèrent, taillèrent pendant des semaines, suspendus comme des alpinistes, le long des parois rocheuses ? Que maint chef de chantier doit, en hiver, malgré le danger toujours présent des avalanches, chausser ses skis et s'engager dans la montagne ? Qu'il n'est pas rare que, leur sortie normale empêchée par un incident, des hommes, en fin de journée, marchent des heures dans des galeries inondées afin de regagner leurs cantonnements ? Je voudrais parler de ces stations de pompage qui amènent l'eau de quelques lacs à la galerie principale ; de ces « cheminées d'équilibre », soupapes destinées, en cas de fermeture brusque des vannes, à éviter que l'eau ne fasse éclater les conduites ; de cette seconde centrale, dite « de Luz II », qui, profitant de la dénivellation de 250 mètres existant entre Pragnères et la vieille centrale de Luz, « turbinera » de nouveau les eaux déjà turbinées à Pragnères.

Tous travaux gigantesques, estimés en gros à une vingtaine de milliards (dont, sous forme de salaires, traitements, achats, une très grande partie rentre immédiatement dans le circuit). Tous travaux dont l'année prochaine, espère-t-on, verra l'achèvement. Tous travaux dépendant d'un plan d'ensemble pour le territoire national, dont Pragnères ne représente qu'une fraction. Est-ce à dire pour cela que l'équipement électrique français se trouvera définitivement assuré ? Un ingénieur sourirait de cette question, lui qui sait que la consommation électrique française double automatiquement tous les dix ans. Du moins, avec ses deux postes de transformation, l'un de 220.000 volts, l'autre de 60.000 volts, et sa production annuelle de 300 millions de kWh pour une puissance totale installée de 160.000 kW, l'usine de pointe de Pragnères sera-t-elle bientôt en mesure de répondre à l'appel de Bordeaux ou de Lannemezan : « Allô ! Pragnères... Nous avons besoin de vous. »

# D'AUTRES RUDES HOMMES...

# ...POUR UN AUTRE DUR LABEUR

★

Les harponneurs secondent le pêcheur, et quand le thon a « mordu » ils lancent les crocs qui permettront d'amener la lourde bête.

## LES THONIERS DE SAINT-JEAN-DE-LUZ

Saint-Jean-de-Luz n'est pas seulement l'élégante station balnéaire recherchée des estivants. C'est aussi un actif port de pêche. Chaque jour, pendant le mois d'août et une partie du mois de septembre, les thoniers en partent pour s'en aller assez loin, jusqu'au large des côtes d'Espagne. Les photographies que nous publions ont été prises à bord d'un solide bateau à moteur qui porte le joli nom de *Izar Eder*, ce qui veut dire, en basque, *Belle Etoile*. Monté par douze hommes d'équipage, il est semblable aux autres unités de la flotte thonière de Saint-Jean-de-Luz, qui compte environ une centaine de bateaux.

Rude métier que celui de ces marins pendant les quelques semaines que dure la campagne de pêche. Ils partent vers 3 heures du matin, reviennent entre 10 heures du soir et minuit. (C'est une des distractions des baigneurs d'aller attendre ce retour.) Avant l'aube, ils reprennent la mer.

Quittant le port, les thoniers vont d'abord stopper à l'embouchure de l'Adour pour y pêcher... la sardine. Le petit poisson argenté va être en effet l'appât qui servira un peu plus tard pour le thon. Pendant que les « gars » du bord s'efforcent d'en prendre une quantité, le mousse, lui, tâche d'en attraper de vives qui viendront améliorer l'ordinaire. Car il faut que celui-ci soit copieux. Beaucoup de travail, peu de sommeil, les hommes ont besoin d'une nourriture abondante.

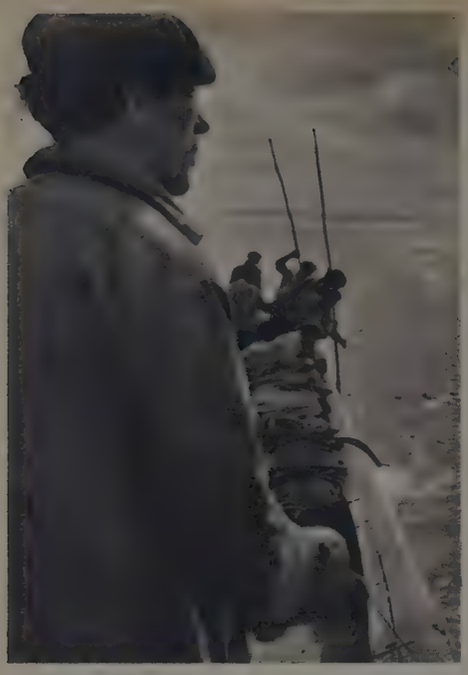
Au fur et à mesure que les sardines sont prises, on les jette dans un vivier. Lorsque le patron estime qu'il y en a suffisamment, on part à la recherche du thon. Quand le guetteur signale le poisson, l'équipage lance à l'eau les sardines. Les thons surviennent. Les lignes sont amorcées de sardines, elles aussi. Trois lignes par bateau. Chacune comprend un filin d'acier, 5 mètres de nylon et 100 mètres de solide cordonnet. Les harponneurs sont à leur poste, prêts à planter leurs crocs dans les flancs de l'animal, qui opposera une résistance farouche avant de s'abattre sur le pont. Pendant ce temps, la radio du bord a fonctionné, alertant les autres pêcheurs,

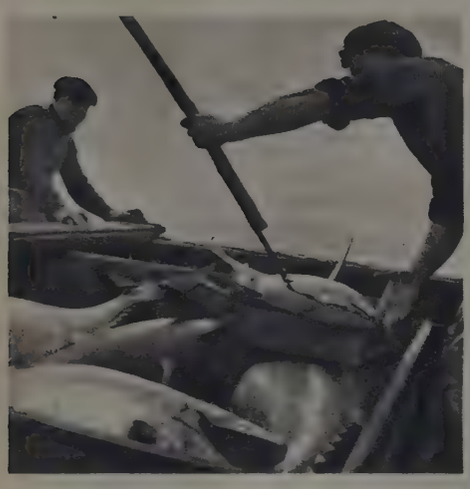
## MÊME EXPRESSION FAROUCHE DES DEUX ADVERSAIRES...

Après plus de vingt minutes d'efforts pendant lesquels il essaie d'échapper au pêcheur, le poisson est enfin amené à la surface. Mais le combat ne cesse pas. Le thon se débat violemment, se jette de côté et d'autre, cherche à briser la ligne. Lutte désespérée et qui exige de l'homme autant...

## ... QUI LUTTENT EN SILENCE DANS UN MÊME ÉLÉMENT

... de patience que de résistance physique. Attentif, le pêcheur doit savoir « rendre du fil », ne rien brusquer, fatiguer un adversaire robuste. Et, par une coïncidence singulière, on observe une sorte de similitude d'expression entre l'homme acharné à vaincre et l'animal qui refuse la défaite.





**En haut :** pendant que les harponneurs opèrent, un autre pêcheur attend une touche. La pêche a été bonne. Les thons s'entassent sur le bateau, bientôt glissant de sang visqueux. Le dernier acte du drame : le thon, qui pèse environ 70 kilos, est enfin hissé à bord et les visages crispés des marins disent assez le rude effort qu'ils ont eu à soutenir.

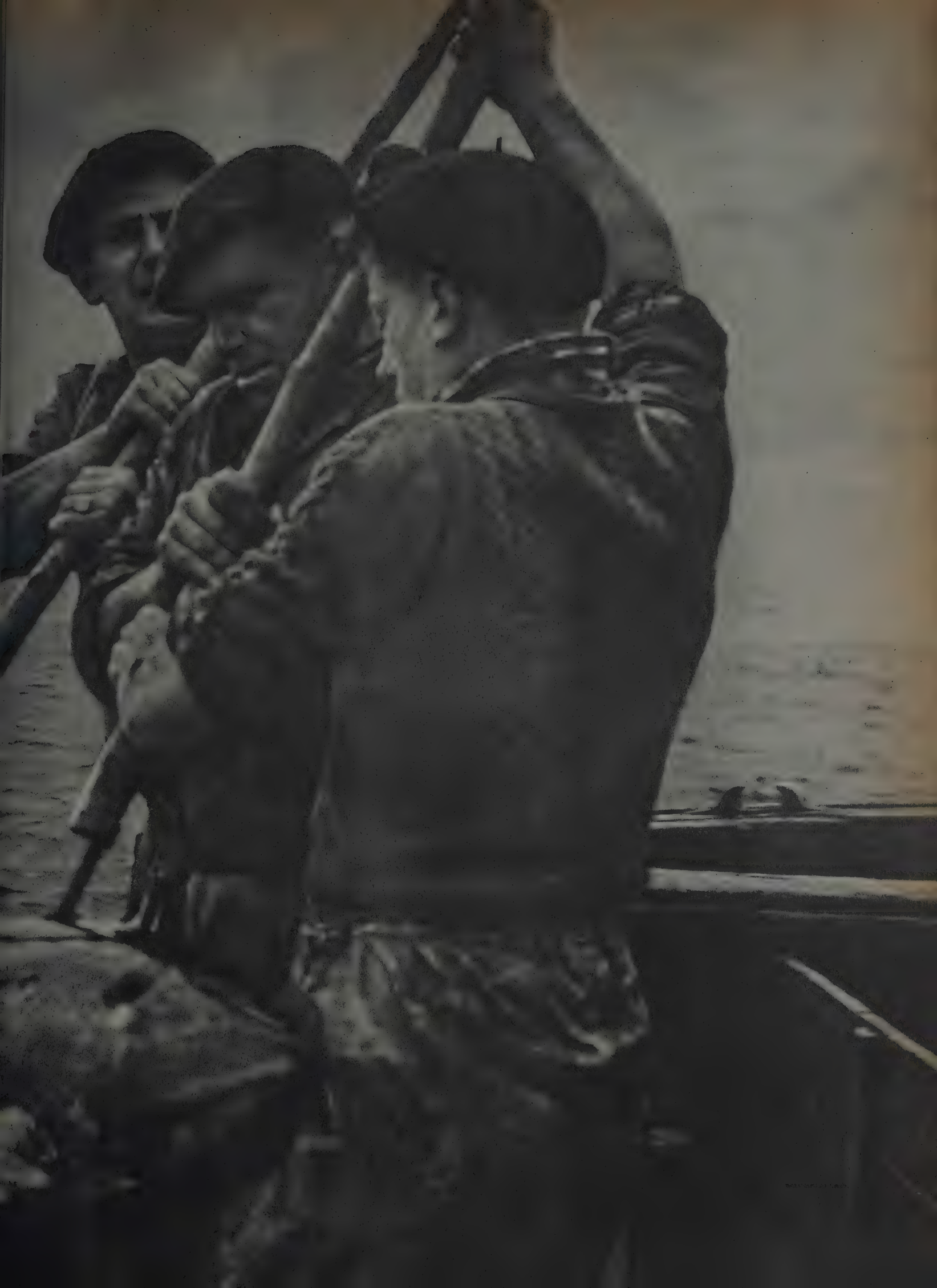
qui s'empressent de rejoindre le point indiqué.

Voilà déjà cinq ans que les thoniers de Saint-Jean-de-Luz pratiquent cette pêche au vif, dont les résultats sont excellents. Et ils songent à moderniser encore leurs méthodes.

Beaucoup de touristes venus séjourner à Saint-Jean-de-Luz sont séduits par l'idée de passer une journée en mer à bord d'un thonier et de suivre les péripéties de la lutte qui mettra aux prises les hommes et les poissons. Sans compter que la promenade est assez longue puisque, partis de Saint-Jean-de-Luz, les bateaux s'en vont volontiers poursuivre leur quête jusque dans les eaux au large de Bilbao. Les pêcheurs sont accueillants et ils embarquent des passagers. Mais il faut avoir le pied marin et le voyage est à déconseiller aux douillets.

Et que fait-on des poissons ainsi capturés et que la flottille basque ramène souvent en grosses quantités ? Une partie doit être livrée aussitôt à la consommation et viendra garnir l'étal des poissonniers. Mais le thon est aussi fort recherché par les conserveries, qui sont de grosses acheteuses. Dûment préparé, le thon reviendra sur nos tables en boîtes grandes ou petites. Ce sera, si l'on peut dire, l'épilogue du rude travail des marins basques.

Photographies Doisneau.



## L'INTERVIEW DU PRÉSIDENT SCHUMAN

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

# indique les conséquences politiques du traité

**Vous serait-il possible, monsieur le président, de préciser les conséquences purement politiques du traité auquel votre nom est attaché ?**

Ces conséquences sont principalement importantes sur trois plans. Le premier est celui des relations franco-allemandes. Pour dépasser le stade de rapports fondés — et mal fondés — sur les conséquences de l'état de guerre et avoir des chances de surmonter les obstacles suscités par des susceptibilités nationales encore très vives, il fallait viser au delà d'une simple détente ou réconciliation, reprendre le problème dans son ensemble et l'inscrire dans un cadre plus vaste de coopération constructive. Celui de la Communauté européenne était à la fois le mieux adapté à nos besoins immédiats et des plus réalisables. Tel a été le premier objectif politique du traité charbon-acier.

La deuxième façon d'envisager le traité consiste à y voir l'une des bases sur lesquelles l'Europe unie pourrait s'édifier, couronnement d'une suite d'Autorités spécialisées se complétant les unes les autres et conduisant finalement à une organisation politique nouvelle.

Nous touchons là au troisième point. Les organes du traité, comme la Haute Autorité, le Conseil des ministres, l'Assemblée parlementaire commune, sont susceptibles de fournir les éléments ou de constituer les prototypes d'institutions nécessaires à une autorité supranationale dans une perspective d'unification européenne.

**La liquidation de l'antagonisme franco-allemand étant considérée comme l'un des objets essentiels du traité, s'est-on rapproché de ce but depuis mai 1950 ?**

Dès que le principe du traité eut été admis par les six gouvernements de la Communauté actuelle, il a entraîné, pour sa mise au point définitive, de nombreux et fructueux contacts, notamment entre hommes politiques, experts et industriels français et allemands. Le traité lui-même, en ouvrant des perspectives nouvelles, a fait naître un esprit de coopération, également nouveau.

Le principe de non-discrimination a encouragé le développement, en Allemagne, de courants favorables à une unification européenne réalisée pacifiquement dans l'égalité des droits. Le fait, par exemple, que le chancelier Adenauer ait occupé la présidence du premier Conseil des ministres a apporté aux Allemands une grande satisfaction psychologique. Cela ne saurait être mal interprété en France. La présidence du Conseil des ministres sera exercée à tour de rôle, par ordre alphabétique, par chacun des ministres représentant les divers pays de la Communauté.

L'élaboration du traité sur l'armée européenne a répondu aux graves soucis que nous donnaient la recherche d'une défense efficace de l'Europe et la perspective de la reconstitution d'une armée nationale allemande, sans parler de l'aspect financier, qui n'a pas une faible importance. La création d'une armée européenne eût été difficile à imaginer si toute une série d'obstacles psychologiques ou techniques n'avaient pu être surmontés ou atténués par l'esprit de coopération apparu au cours des études poursuivies en commun sur le traité.

**La question de la Sarre a-t-elle évolué dans le sens d'un accord raisonnable ?**
**Que pensez-vous de l'opinion émise par certains Allemands qu'une européisation de la Sarre serait susceptible de constituer un précédent, à l'encontre de l'Allemagne, dans sa politique de réunification nationale ?**

Les conversations sur la complexe question sarroise ont été engagées et, j'en suis convaincu, seront continuées dans une atmosphère de franchise et de compréhension, avec la volonté d'aboutir. La formule de l'européisation, que le gouvernement français n'est pas seul à défendre, a l'avantage d'être dans la ligne d'une évolution de l'Europe dont les grands traits se dessinent déjà. Si la France abandonne ainsi tout privilège politique en ce qui concerne la Sarre, elle ne saurait renoncer au principe de l'union économique franco-sarroise. Mais, dans la perspective d'une Europe économiquement unie, aucune difficulté franco-allemande irréductible ne se pose plus à cet égard, et l'entité économique franco-sarroise n'est plus que le noyau d'une union élargie à l'échelle européenne.

Au surplus, l'union économique veut dire une association dans laquelle chacun des partenaires devra trouver son compte, la Sarre autant que la France. Quant au précédent que constituerait une solution européenne en Sarre, je ne pense pas qu'on doive s'arrêter à un tel argument. L'européisation de la Sarre n'est envisagée qu'avec l'accord librement exprimé des Sarrois. Je ne vois aucun territoire, parmi ceux qui constituaient l'Allemagne d'avant Hitler, dans lequel pourraient être actuellement réunies les conditions nécessaires à une semblable expérience.

**M. Etzel, premier vice-président de la Haute Autorité, a bien voulu me donner son point de vue sur la Sarre. Selon lui, le problème politique étant résolu par une liberté totale donnée aux partis, il suffirait de déterminer ensuite les aspects économiques prépondérants du problème sarrois, qui, dans la perspective du marché commun ouvert dans six mois, résideraient « moins dans un problème de répartition et d'équilibre entre la France et l'Allemagne qu'en un problème financier et monétaire. »**

**La période de cinq à sept ans qui vient de commencer ne constitue-t-elle pas une véritable période probatoire, durant laquelle vont s'affirmer ou s'infirmer les chances de l'Europe nouvelle que l'on cherche à créer ? Si donc, dans cette période, l'une des puissances était mise à même d'exercer ou de préparer une hégémonie de fait, n'irait-on pas au-devant des plus graves malentendus ? N'est-il pas alors constant que le problème de répartition et d'équilibre doive rester au premier plan de nos préoccupations tant que l'Europe de la Communauté n'aura pas fait la preuve qu'elle se fait non au bénéfice principal ou aux dépens principaux d'une puissance, mais pour le bien général ?**

Les aspects financier et monétaire soulignés par M. Etzel sont en effet importants pour la France. L'union économique franco-sarroise aide à résoudre notre problème des devises et fournit un élément dont la perte serait ressentie par notre balance des comptes. Elle seule me paraît assurer la possibilité d'échanges normaux entre la France et la Sarre. Mais quelle que soit l'importance de ces aspects, le problème de répartition et d'équilibre des forces industrielles nationales n'en continuera pas moins de se poser pendant les prochaines années, et cela bien que l'on soit en droit d'espérer que son acuité disparaîtra progressivement d'ici la fin de la période transitoire.

**Quelles peuvent être, monsieur le président, les conséquences politiques du traité concernant:**
**a) Les rapports avec l'Angleterre et les États-Unis ;**
**b) Les rapports avec les pays de l'Est européen ? L'attitude soviétique à l'égard de la Communauté européenne du charbon et de l'acier vous paraît-elle s'être modifiée ?**

Les liens étroits établis entre la Communauté, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne montrent que la Communauté a le souci majeur de ne pas former une sorte d'autarcie à l'échelle de l'Europe occidentale. D'autre part, l'envoi de délégations permanentes britannique et américaine auprès de la Haute Autorité — au lieu d'un simple observateur comme il en avait été question à l'origine — démontre l'intérêt porté à la Communauté par les deux grandes puissances anglo-saxonnes. J'en trouve un autre exemple dans le fait qu'au congrès des Trade-Unions un orateur s'est plaint de l'insuffisance de la représentation syndicale au sein de la délégation britannique. Je ne discute pas, bien entendu, la pertinence de la réflexion. J'y vois simplement une preuve que les ouvriers anglais suivent avec attention ce qui se passe actuellement en Europe occidentale et le considèrent comme important.

Si la Russie soviétique n'a pas cessé de témoigner son hostilité à la Communauté du charbon et de l'acier, je ne pense pas que ses dirigeants doutent sincèrement du caractère éminemment pacifique et progressif de l'œuvre entreprise, dont l'un des buts essentiels est le relèvement du standard de vie des peuples de l'Europe occidentale.

**On a fait au gouvernement français le reproche d'avoir montré une excessive générosité en augmentant les facilités de commerce des pays membres de la Communauté avec les territoires africains de l'Union française, cela aux dépens des industriels français.**

Les facilités commerciales accordées, sans contre-partie, par le gouvernement français aux autres signataires de la Communauté dans ses territoires d'outre-mer ne concernent ni le Maroc ni la Tunisie, qui vivent déjà sous le régime de la porte ouverte, ni l'Algérie, territoire métropolitain, ni le bassin conventionnel du Congo, également placé sous le régime de la porte ouverte par les accords internationaux.

Seuls Madagascar et l'Afrique occidentale sont donc en cause. Dans le cas où une industrie s'y établit, nous pouvons protéger son implantation et son développement, afin de faciliter l'industrialisation indispensable de ces pays, mais nous sommes alors tenus, par les conventions internationales, d'appliquer indistinctement les mêmes mesures protectionnistes à l'encontre des industriels français métropolitains et des industriels étrangers.

A un moment où nos territoires africains ont un besoin urgent d'équipement dépassant de beaucoup nos ressources propres, nous ne pouvons plus prétendre nous réserver le monopole des investissements en capitaux et en main-d'œuvre. La loi de la solidarité humaine se conjugue ainsi avec l'intérêt des territoires dont nous devons assurer l'avenir.

# acier conduit à l'Europe fédérée

## L'INTERVIEW DE M. JEAN-MARIE LOUVEL

MINISTRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE
DÉLÉGUÉ DE LA FRANCE AU CONSEIL DES MINISTRES DE LA COMMUNAUTÉ

## donne le point de vue économique français

**Quels sont, monsieur le ministre, les avantages que votre département escompte d'une application correcte du traité pour l'ensemble de l'économie française ?**

Ce traité ne doit pas favoriser une économie nationale quelconque au détriment d'une autre ; il a pour but d'assurer le développement de l'économie de l'ensemble de la Communauté. C'est de ce développement général que l'économie française compte tirer avantages et bénéfices.

Vous savez qu'à la base de toute industrie et à un degré quelconque interviennent le charbon et l'acier : il faut donc que ces produits de base essentiels soient disponibles au moment voulu en quantité suffisante pour ne pas constituer de ces goulots d'étranglement que nous avons trop connus depuis la libération et qui ont empêché trop souvent les industries consommatrices d'utiliser à plein leur capacité de production. Il faut aussi que ces produits de base soient offerts au moindre prix afin que les produits fabriqués soient eux-mêmes offerts à un prix aussi bas que possible.

L'institution d'un marché commun du charbon et de l'acier rendra plus facile pour l'économie française l'approvisionnement de ces deux produits. Elle favorisera donc le développement rationnel de l'ensemble de la production ; elle permettra d'obtenir une diminution des prix industriels. L'économie française est donc en droit d'escompter une extension non seulement de l'industrie charbonnière et de l'industrie sidérurgique, mais aussi une extension de son industrie de transformation, et cela pour le plus grand profit de la collectivité.

★

**Quels sont, à votre avis, les risques prévisibles, toujours pour l'ensemble de l'économie française ?**

Ces risques — car il y en a, je le reconnais — ont été envisagés et discutés au cours des débats parlementaires qui ont précédé la ratification du traité.

Il a été signalé notamment celui de voir dans l'avenir une nation prendre une influence prépondérante au sein de la Communauté, et, par conséquent, dominer ses partenaires ; celui aussi de voir certains secteurs de l'industrie charbonnière ou sidérurgique d'une nation péricliter, sinon disparaître. Ces risques doivent être écartés par la vigilance des différents organismes de la Communauté. Ce sera, en particulier, le rôle du Conseil des ministres d'établir des liaisons nécessaires entre les gouvernements participants et la Haute Autorité pour prévenir ces risques et permettre de ménager les transitions nécessaires entre la structure actuelle des économies nationales et leur structure finale.

**Quels sont les avantages et les inconvénients prévisibles pour les secteurs de l'économie nationale directement intéressée par le charbon et l'acier ?**

L'ouverture du marché commun — par la suppression des contingentements et des droits de douane — va soumettre l'industrie sidérurgique et charbonnière française à la concurrence des industries étrangères.

Une telle concurrence peut et doit être soutenue favorablement, sous réserve que soit poursuivi résolument le programme d'équipement et de modernisation dans ces industries et sous réserve aussi que s'établisse l'égalité des conditions de base entre les différents pays membres, notamment en matière de salaires et de charges financières.

En ce qui concerne plus spécialement notre sidérurgie, le gisement du minerai de fer lorrain lui donne, vous le savez, un avantage sérieux sur ses concurrents, et l'ouverture du marché commun permettra d'améliorer son approvisionnement en coke et de mieux utiliser, en période favorable, sa capacité de production. J'ajoute que la suppression des discriminations de prix et de tarifs ainsi que l'harmonisation des tarifs de transport doivent réduire sensiblement, pour la sidérurgie française, le coût des importations de combustibles en provenance de la Ruhr et des exportations d'acier par Anvers.

★

**Peut-on en attendre notamment une amélioration des conditions générales facilitant les exportations ?**

L'approvisionnement de l'industrie française en charbon et en acier se trouvant assuré à meilleur compte ne peut qu'améliorer notre position concurrentielle dans le monde, et par conséquent les conditions générales d'exportation.

★

**Les lois-programmes dont il était question dans le texte de ratification voté par la Chambre et le Sénat ont-elles reçu un commencement d'exécution, en particulier concernant :**

- **la modification du taux d'intérêt des emprunts de la sidérurgie ;**
- **le programme supplémentaire d'investissements en faveur des charbonnages ;**
- **le programme de carbonisation du charbon lorrain, la canalisation de la Moselle, l'électrification des chemins de fer du Nord et de l'Est ?**

Les études préparatoires sont en cours. Les projets prévoient les crédits nécessaires aux bonifications d'intérêts des emprunts de la sidérurgie.

Un programme important de construction de cokeries dans la sidérurgie lorraine est en voie d'achèvement. Un second programme, dont j'avais jeté les bases au début de cette année, sera engagé, ce programme comportant la construction de nouvelles batteries à coke utilisant essentiellement les charbons lorrains actuels.

La jonction de la Lorraine au bassin rhénan et à la mer par un canal est d'un intérêt évident. La réalisation de ce projet me paraît indispensable. Mais nous ne sommes pas les seuls intéressés. Un groupe français s'emploie à créer une société internationale, qui serait chargée de l'étude et de la réalisation de ce projet.

Enfin, les travaux d'électrification de la ligne Valenciennes-Thionville devront aussi être exécutés.

★

**Que pensez-vous, monsieur le ministre, du programme d'expansion de la sidérurgie française et des possibilités d'un financement, qui exigerait 450 milliards de francs ?**

Les perspectives offertes par le marché commun et le développement de la production industrielle justifient une expansion des industries sidérurgiques de la Communauté, expansion dont une part importante devra être réalisée en France, qui, ainsi que je l'ai déjà dit, bénéficie, dans l'état actuel des choses, d'une situation favorable que la Haute Autorité ne pourra pas ne pas utiliser, puisqu'il sera possible d'accroître la capacité de production d'un certain nombre de nos usines, au prix d'investissements très inférieurs à ceux qu'exigerait la création d'usines nouvelles.

Aucun programme d'investissement n'a été fixé d'une façon définitive. Des études sont encore en cours en vue de coordonner l'ensemble des projets présentés et d'établir un ordre d'urgence.

Le chiffre de 450 milliards qui a été avancé correspond à des travaux échelonnés sur sept années. Il comprend les dépenses de renouvellement normal des installations, pour lesquelles les entreprises doivent trouver dans leurs prix de vente les ressources correspondantes.

Ce programme comprend, en outre, l'achèvement des travaux d'investissement actuellement en cours, tels que l'extension des cokeries lorraines, la construction des trains continus à bandes et les centrales électriques communes.

Dans les conditions actuelles de prix de revient et de prix de vente, la sidérurgie française devra faire appel aux crédits extérieurs pour réaliser cet important programme. Il y a tout lieu de penser qu'elle bénéficiera des prêts ou des garanties d'emprunt que la Haute Autorité est habilitée à accorder en vertu du traité.

★

**On a fait état des pourparlers engagés par un groupe de sidérurgistes français pour négocier l'achat d'actions des charbonnages de la Gewerkchaft Constentin der Grosse auprès du groupe Krupp et d'un groupe suisse. Que faut-il en penser ?**

Les besoins d'importations de notre sidérurgie en coke et fines à coke en provenance de la Ruhr restent importants, et il est tout à fait normal que les sidérurgistes français cherchent à bénéficier des avantages qui ont été consentis aux sidérurgistes allemands et qui ont permis à ces derniers de maintenir des liaisons entre leurs usines et des mines de charbon.

★ Conclusions de la grande enquête de René Branellec ➡

# POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS L'HISTOIRE A L'OCCASION DU TRAITÉ CHARBON-ACIER (*)

# DES INSTITUTIONS SUPRA-NATIONALES FONCTIONNENT

## VERS L'UNIFICATION POLITIQUE ET MONÉTAIRE

La première séance du Conseil des ministres et de l'Assemblée parlementaire de la Communauté charbon-acier a été marquée par l'adoption du projet de Gasperi-Schuman concernant l'établissement d'une autorité politique européenne. Une étude détaillée en sera faite avant le 10 mars 1953.

La prochaine étape de l'unification aura trait à la création d'une monnaie européenne. L'abandon des monnaies nationales se heurtera sans nul doute à des résistances de caractère plus sentimental que technique. Il est possible qu'il soit précédé d'un retour à une liberté totale des changes entre les six pays de la Communauté. Sans elle, les transactions risquent d'être faussées par des taux arbitraires de change, comme c'est actuellement encore le cas. Seul toutefois l'abandon des monnaies nationales parerait au trouble résultant d'une dévaluation dans un des pays de la Communauté.

On pourrait certes trouver des exemples d'abandon de parcelles de souverainetés nationales au profit d'autorités supra-nationales. On pense immédiatement à la Confédération helvétique, à la Fédération nord-américaine, aux ligues qui réunirent jadis des cités grecques... De notre temps les États ont confié à des organismes internationaux une part de leurs anciennes prérogatives afin de réglementer rationnellement la pêche, la navigation maritime et aérienne, l'exercice de la médecine... Mais entre ce qui vient de se passer en Europe occidentale et les précédents connus il y a un abîme. Il s'agit ici de pays complexes, possédant de fortes traditions nationales, de longues et glorieuses histoires, des langages et des âmes lentement formés puis cristallisés et durcis dans leur moule géographique et historique étroit. Voilà peu encore ces pays étaient soumis à des antagonismes sentimentaux, à des préjugés tenaces, à des tensions économiques et militaires mortelles, et rien, semblait-il, ne pouvait effacer les différences, les luttes sanglantes ni préparer un accord général parce que les préliminaires étaient viciés par une méfiance réciproque, par les malentendus, par le souvenir des duperies du passé.

Ce qui a été réalisé à la faveur du traité sur le charbon et l'acier entre les six pays de l'actuelle Communauté européenne constitue l'événement capital de l'après-guerre. Pour la première fois des nations souveraines, sans violence d'aucune sorte, sans y être obligées par une menace immédiate et mues par le seul esprit de raison réfléchissant sur l'avenir, consentent à se démettre, au profit d'institutions supra-nationales, d'une part importante de leurs pouvoirs.

La Grande-Bretagne, longtemps réticente, a marqué par la voix de M. Eden qu'elle ne considère plus la Communauté européenne comme une aventure sans lendemain. Le fait qu'elle désire, comme les États-Unis (et au reste entraînée dans une certaine mesure par ceux-ci), établir avec elle des liens d'étroite coopération est de grande importance. Dans la Communauté européenne deux des participants, la France et l'Allemagne, joueront un rôle fondamental. L'appréhension de voir le partenaire allemand prendre la direction exclusive de la Communauté à la faveur de sa puissance industrielle n'a pas été ressentie qu'en France. La Grande-Bretagne l'a connue elle-même. Si, dans le moment présent, avec les hommes qui dirigent la France et l'Allemagne, on peut estimer nulles la mauvaise foi et les réserves mentales susceptibles de vicier le traité, il est indispensable de se prémunir contre une éventuelle corruption de l'esprit européen. Celui-ci a permis de faire les premiers pas dans une voie entièrement nouvelle et riche de promesses. La coopération britannique nous garantit dans une large mesure contre un danger qui trouvait son expression dans cette formule : « Que l'Europe soit une colonie américaine jusqu'à l'Oural ou une vaste République soviétique jusqu'à l'Océan, elle sera une Europe allemande. »

Bien des obstacles subsistent. Comment ranimer la vertu première de loyale concurrence d'un libéralisme économique ne croyant plus en soi ? Entre le dirigisme professionnel et le dirigisme d'État qu'il a provoqué n'y a-t-il que l'issue de l'épreuve de force ? Le développement des sociétés mixtes à participations d'État et privées laissait pressentir une autre possibilité. L'apparition de l'Europe charbon-acier prouvera-t-elle qu'il y a place pour un pragmatisme plus soucieux des faits que des doctrines ? Si la démonstration en est donnée par la communauté nouvelle l'Europe fera éclater le dilemme : capitalisme-communisme. Maintes critiques d'ordre tant économique que politique ou technique formulées contre la tentative de Fédération européenne restent valables. Elles ne doivent pas faire oublier une réalité : le cercle dans lequel s'épuisaient les bonnes volontés à la recherche d'une amélioration du sort de l'homme en Europe est brisé. Tout est désormais possible, et auparavant, rien qui fût à l'échelle de notre époque ne l'était. La civilisation atlantique, dont André Malraux évoqua le premier l'apparition dès la fin de la guerre, a cessé d'être une utopie. Elle seule pourra s'opposer au déferlement de la vague orientale que l'on voit se former et grossir — et préparer la pacifique unification du monde, qui sera la tâche de demain.

(*) Voir *France-Illustration* des 16, 23, 30 août, 6 et 13 septembre.

# UN BAL A BIARRITZ SANS EDOUARD VII

PAR MARCEL IDZKOWSKI

CHAQUE année, en septembre, Biarritz organise un grand bal. Après Napoléon III, en 1950, et Goya, en 1951, c'est Edouard VII qui, pour 1952, devait fournir le thème de ce bal costumé. L'idée était heureuse, puisqu'il s'agissait, pour un soir, de faire revivre « la Belle Epoque » de ce début de siècle, alors qu'Edouard VII, *himself*, habitait l'hôtel du Palais.

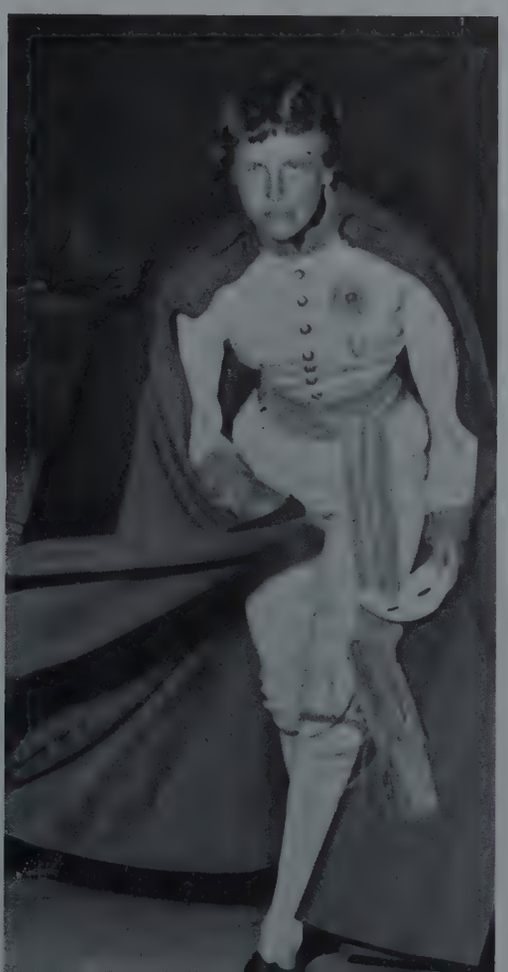
A vrai dire, les bals costumés constituent toujours des entreprises hasardeuses, à moins qu'un Carlos de Bestegui ne s'amuse à convier ses amis à Venise, sachant qu'ils prépareront longtemps à l'avance leurs coûteux travestis. A Biarritz le problème fut plus délicat ! Les nouveaux animateurs de la grande station basque conclurent leurs accords avec l'ancienne direction à quelques jours de la Saison ; il s'agissait donc de faire vite... et avec les moyens du bord. Maurice Carrière, à qui l'on fit appel pour le bal Edouard-VII, s'ingénia à parer nos belles et à décorer la salle du casino Bellevue, mais une telle fête aurait dû être orchestrée six mois à l'avance, comme il aurait fallu pouvoir compter sur les costumes d'un Paul Poiret 1952. Toutes ces conditions n'ayant pu être obtenues, il n'en reste pas moins que Biarritz a eu la crânerie d'organiser cette fête pour la réputation de la station balnéaire, et cela seul importe. Le duc de Windsor, lorsqu'on lui demanda d'assister au bal Edouard-VII, posa une question pertinente :

— Qui incarnera Edouard VII ?

Devant la délicatesse de ce problème et pour ne froisser personne, on décida qu'Edouard VII serait un fantôme ! Comme l'Arlésienne, on en parlerait beaucoup... mais on ne le verrait jamais. Le duc et la duchesse de Windsor, s'ils dînèrent au Café de Paris pendant le « dîner Edouard-VII » de l'hôtel du Palais (où l'on s'ennuya avec dignité), assistèrent néanmoins au bal du casino Bellevue, où, face à la loge vide d'Edouard VII, ils applaudirent avec politesse les entrées des « amateurs distingués », parmi lesquels il convient de louer la grâce spirituelle de M^me^ Michel Carlhian et l'entrain de son partenaire, le comte Guy d'Arcangues.

Le bal Edouard-VII, malgré les réserves amicales que nous venons de formuler, a cependant suscité une joyeuse animation. Les travestis n'étaient peut-être pas tous conformes aux originaux, mais allez donc parler d'Emilienne d'Alençon à une jeune fille de vingt ans...

Ce vieux tacot a quitté sa retraite pour le bal Edouard-VII. A bord : M. et M^me^ de Lamaze, M. et M^me^ C. Cartier. **Ci-dessous, à gauche :** Georges Carpentier et le mannequin Brigitte. **A droite :** une évocation (bien jeune) de Sarah Bernhardt dans « l'Aiglon ». **Ci-contre :** le duc de Windsor quitte le Café de Paris pour se rendre discrètement au bal Edouard-VII



## LES PROPOS LITTÉRAIRES DE GÉRARD CAILLET

# SARTRE CONTRE CAMUS

C'EST peut-être un signe des temps que les clercs s'y traitent un peu moins d'assassins. Pourtant, de la passion politique une marque subsiste : la polémique devient rupture. La contradiction appelle l'excommunication. L'opposition se transfigure en déviationnisme. De tous ces déviationnismes, le plus redoutable est celui auquel s'accole l'épithète de bourgeois. *Les Temps modernes* en accusent aujourd'hui Albert Camus.

Depuis longtemps l'orage grondait. La publication de *l'Homme révolté* l'a fait éclater. Maintenant la rue de l'Université brandit les foudres. Mais retraçons l'évolution du météore...

En novembre dernier parut *l'Homme révolté*. Albert Camus y développait une méditation qu'inaugura *le Mythe de Sisyphe* et dont *la Peste* laissait pressentir l'évolution. « Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non... » L'auteur s'y lançait donc dans l'histoire des hommes qui ont dit « non », de Rousseau à Lenine, en passant par Sade, Nietzsche, Hegel, Marx... — bref y traçait la courbe idéologique du moralisme athée — et même déicide — tel qu'il a contribué à la formation de la conscience contemporaine. André Rousseaux a commenté le livre ici : je n'y reviendrai pas. Qu'il suffise de rappeler qu'on y trouvait le leitmotiv de la révolte alternativement trahie par les dilettantismes et les révolutions : les premiers y cherchant leur complaisance, les seconds s'y forgeant de nouvelles idoles.

En mai 1952 l'attaque se déclenche : Francis Jeanson publie dans *les Temps modernes* un article de fond extrêmement dur pour Camus : « Albert Camus ou l'âme révoltée. » Avec beaucoup de violence il y défend le thème suivant : Camus, négligeant l'histoire — c'est-à-dire ce que Marx appelait les infrastructures, autrement dit encore : l'économique — réduit la révolution à un jeu d'idées, fournit dangereusement la « droite » en arguments réactionnaires et se prépare, sans l'avouer, à « une évasion vers quelque définitive retraite où se vouer enfin aux délices révoltées d'une existence sans histoire ». Je ne gagerai pas que ces deux derniers mots ne constituent pas un atroce calembour.

Naturellement, l'affaire s'envenime. Le N° 82 des *Temps modernes* vient de paraître : soixante-six pages serrées y sont consacrées aux explications.

Une lettre de Camus à Sartre y traite d'abord Jeanson de menteur, lui reproche d'avoir trahi le sens de *l'Homme révolté*, amorce le procès de l'existentialisme en face du communisme : « Votre article semble dire oui à une doctrine et faire silence sur la politique qu'elle entraîne... »

Puis c'est au tour de Sartre de contre-attaquer : il le fait essentiellement sous le signe d'une réhabilitation de l'histoire ; il assure que celle-ci n'est pas l'idole monstrueuse que forge Camus ; d'ailleurs « le problème n'est pas de connaître sa fin, mais de lui en donner une ». En même temps il accuse son nouvel adversaire de crier au sacrilège parce qu'un critique l'a contredit : « Par quel mystère ne peut-on discuter vos œuvres sans ôter ses raisons de vivre à l'humanité ? »... Enfin la plume repasse entre les mains de Francis Jeanson. Piqué, celui-ci revient résolument à la charge, découvre chez Camus des traces importantes de confusion et propose une nouvelle explication à ce qu'il prétend être, finalement, une trahison de l'auteur par lui-même (une explication dont il peut être certain qu'elle blessera ledit auteur jusqu'à l'âme) : « Dieu vous occupe infiniment plus que les hommes... » Après quoi le rideau est tiré ; la tragédie s'achève. A la fin de son article Sartre a d'ailleurs prévenu : « ... Moi, je ne vous répondrai plus. » Ce qui est une façon comme une autre d'empêcher Camus de lui écrire à nouveau.

Eh bien, pour moi, je dirai, et sans ironie, que c'est dommage ! Dommage et navrant. Parce que cette discussion s'est engagée à faux.

Je connais Francis Jeanson, j'ai entendu Sartre me parler de ses projets concernant la philosophie de l'histoire, je partage l'estime générale où l'on doit tenir Camus : je puis assurer qu'aucun d'eux n'est si borné ni si féroce qu'il s'en est voulu donner l'air !

Non ! Jeanson, Camus ne se prépare pas à la tour d'ivoire. Non ! Camus, Jeanson n'applique pas à la littérature des méthodes policières. Non ! Sartre, le problème de l'existentialisme et du marxisme n'est pas si simple — puisque vous voulez lui consacrer tout un livre.

Alors ? Alors ce sont là jeux de princes de l'esprit. Permettez qu'on admire et qu'on déplore. Mais n'oubliez pas que nous avons les yeux fixés sur vous et que vos querelles ont plus d'importance que vous ne le pensez.

Relisez vos textes sans passion. Il se trouvera peut-être, tout simplement, que vous ne donnez pas le même sens au mot « histoire »... Mais surtout ne croyez pas que le silence aujourd'hui ait force de vertu.

**RENÉ CLAIR ET CLAUDETTE COLBERT** ➡

se sont rencontrés à Venise. Voici le metteur en scène d'« A nous la liberté » et l'interprète de « la Huitième Femme de Barbe-Bleue » au Lido.

**LES BELLES DE M**

Gérard Philipe **(dessus)** est l'inte de ce film de René dont le héros rem le cours de l'his

**LA P... RESPECTU**

La pièce de Sar été portée à l'écr a fourni à Barbara **(ci-contre)** l'occasi créer un perso d'une émouvante

# LE FESTIVAL DE VENISE

PAR DENIS MARION

A CINQ jours de sa clôture, la *Mostra* de Venise fait figure de duel français-américain. Ce sont en effet les films de ces deux pays qui ont provoqué le plus de commentaires passionnés et qui paraissent devoir entrer seuls en ligne de compte pour l'attribution du grand prix : le Lion de Saint-Marc. Nous en parlerons donc en dernier lieu et nous passerons d'abord en revue les représentants des autres pays.

L'Italie d'abord, par courtoisie pour son hospitalité, qu'on n'apprécie jamais mieux que dans le cadre incomparable de la cité des Doges. Réserve faite pour *Europe 51,* de Rossellini, que nous ne serons admis à voir que le dernier jour, sa sélection, tout en étant de bonne qualité, ne contenait rien d'exceptionnel. *Le Sheik blanc* est une parodie dont le comique n'est guère accessible qu'aux seuls Italiens. *Autres temps,* de Blasetti, réunit arbitrairement une série de sketches dont les meilleurs ne paraissent bons que par comparaison avec les autres. *Le Bandit du toit du loup,* de Germi, qui a été le moins bien accueilli, me paraît de très loin supérieur.

La comparaison est amusante avec un *Gengis-Khan* qui nous vient, d'une manière inattendue, des Philippines et qui, avec une naïveté désarmante, rappelle les *Cabiria* de l'ancienne école italienne. Pour en finir avec l'Extrême-Orient, *la Vie de O-Haru, femme galante,* montre quelques séquences d'une curieuse beauté plastique, mais demeure d'un ennui mortel.

Roberto Gavaldon s'était déjà signalé, avec *la Otra,* comme le seul rival mexicain de Fernandez. *Le Châle de Soledad* possède les défauts de propagande primaire, de faiblesse dans le scénario et de culte des poncifs dont le Mexique ne semble pas pouvoir se débarrasser. Mais, outre la toujours admirable photographie de Figueroa, il contient deux scènes d'anthologie : une opération de la trachéotomie improvisée sur le quai d'une gare, avec l'accompagnement sonore du halètement de la locomotive qui semble amplifier les râles de l'enfant diphtérique, et une cérémonie de mariage campagnard. Ce n'est pas un hasard si ces deux séquences ne contiennent pas un mot de dialogue.

Enfin, signalons l'allemand, *les Frontières du péché,* qui, par une coïncidence qui montre à quel point certains sujets sont dans l'air, se situe géographiquement au même endroit et reprend le même thème que *le Banquet des fraudeurs.*

On peut répéter de la sélection anglaise ce qui a été dit de l'italienne. Antholy Asquith s'est borné à photographier en Technicolor la jolie comédie d'Oscar Wilde que le Théâtre National belge a représentée la saison dernière sous le titre : *Il importe d'être constant. Mandy* traite une tragédie familiale avec l'émotion contenue (un peu trop contenue) dont sont capables les Britanniques, et il en va de même pour *la Catastrophe de la mine,* produit par le père de l'école documentariste, John Grierson : mais *les Courageux ne pleurent pas* ne renouvelle pas ce thème consacré.

Les Américains continuent à ne pas avoir la moindre idée des qualités particulières que réclame le public des festivals. Leur sélection, qui est en apparence la plus nombreuse, contient plusieurs films, d'ailleurs fort bien faits, qui sont assurés d'une rémunératrice carrière commerciale, mais qui sont déplacés en l'occurrence. Parmi les autres figurent trois bandes qui ont reçu un accueil fort différent. *Mort d'un commis voyageur* reproduit avec une fidélité rigide la pièce d'Arthur Miller (elle aussi, chose curieuse, récemment interprétée par le Théâtre National belge). A ce titre, certains ont crié au chef-d'œuvre. Pour ma part, j'ai trouvé que la transposition de la scène à l'écran avait eu pour résultat de souligner tout ce que le dialogue a de conventionnel et d'irritant et d'escamoter les qualités dramatiques qu'il possède incontestablement.

Malgré le prestige de William Wyler, *Carrie* a été mal reçue. Soit que le scénario trahisse le roman de Theodore Dreiser, soit que la signification de celui-ci ait échappé aux spectateurs. En revanche, *un Homme tranquille,* de John Ford, est allé aux nues, et à juste titre. Cette comédie de mœurs irlandaises est aussi artificielle que les films marseillais de Pagnol : mais elle mélange aussi, adroitement, l'anecdote sentimentale et l'humour, et elle est servie par un métier de réalisateur d'une solidité à toute épreuve, où chaque effet, dosé avec une justesse miraculeuse, arrive à point nommé. Enfin, la couleur tire des paysages irlandais, en dépit, ou à cause de leur teinte inexorablement verte, des effets d'une véritable poésie.

Venons-en à la France. *Les Conquérants solitaires,* de Claude Vermorel, supportent le handicap d'avoir été réalisés au Gabon dans des conditions matérielles extrêmement difficiles. Ses imperfections techniques sont peut-être la rançon d'une entreprise conçue en dehors de toutes les routines, mais elles empêchent d'apprécier le film à sa véritable valeur, car les intentions de l'auteur ont été trahies par ses possibilités d'expression.

*La P... respectueuse* transpose à l'écran la pièce controversée de Jean-Paul Sartre, et suscitera les mêmes polémiques. Dans l'opération, elle a perdu en vivacité dialectique ce qu'elle a gagné en évocation réaliste. C'est sans doute une entreprise désespérée que de vouloir rivaliser, dans un studio français, avec les moyens que possède Hollywood pour reconstituer une atmosphère américaine.

Enfin, *Jeux interdits* confronte l'enfance et la mort d'une manière qui paraît insoutenable aux uns et géniale aux autres. Toujours est-il que l'œuvre de René Clément traite avec fraîcheur et poésie une situation qui a le mérite de l'originalité.

# PETITES CHRONIQUES

## RÉCEPTION A L'ÉLYSÉE

De passage à Paris, M. Gakay, gouverneur d'Istamboul, a été reçu à l'Elysée par M. Vincent Auriol. Il était accompagné par l'ambassadeur de Turquie en France.

## NÉCROLOGIE

### Samuel Spanien

Me Samuel Spanien a trouvé la mort dans un accident d'auto. La voiture que conduisait son frère Raphaël, en tentant de doubler un camion sur la route de Toul à Nancy, heurta violemment celui-ci. Me Spanien fut tué sur le coup, et son frère, gravement blessé.

Cette fin dramatique a consterné les nombreux amis de Me Samuel Spanien. Au Palais, notamment, il était entouré d'une sympathie unanime. Né en 1896 à Paris, il s'était inscrit au barreau en 1922, avait été secrétaire de la conférence du stage et s'était acquis une place de premier plan comme « civiliste ». Son caractère était à la hauteur de son talent. On n'a pas oublié l'ardeur et le courage dont il fit preuve au procès de Riom, où il défendait M. Léon Blum. Sa conduite dans la Résistance lui avait valu la Légion d'honneur. Il était le représentant de la France à la commission des minorités à l'O. N. U., où il apportait sa science juridique et sa fougue généreuse.

### Julien Pavil

Malade depuis longtemps déjà, notre collaborateur Julien Pavil est décédé à Paris. Décorateur savoureux, il trouva dans le monde du cirque les plus heureux motifs d'inspiration. Il illustra de nombreux livres. Il donna à *France-Illustration* de spirituels croquis de théâtre. Gastronome, humoriste, il appartenait à cette génération qui s'illustre de Mac Orlan, Dorgelès, Carco, Utrillo. Pavil était le meilleur des compagnons, et les amis dont il emporte les regrets sont légion.

### Romain Coolus

L'auteur dramatique Romain Coolus vient de mourir à Paris. Il avait quatre-vingt-quatre ans et son nom ne figurait plus depuis assez longtemps sur les affiches. Sa retraite était volontaire après une carrière féconde où il n'avait pas écrit moins d'une soixantaine de pièces, dont plusieurs furent de gros succès. De son vrai nom Henri Weill, il avait été élève de Normale supérieure. Agrégé de philosophie, collaborateur de la *Revue Blanche*, il se tourna vers le théâtre. Antoine lui joua *le Ménage Brésil*, qui fit quelque peu scandale. *Raphaël* lui valut un feuilleton de Jules Lemaître. La réputation lui vint avec *les Amants de Sazy*, pièce qui a fait date dans l'histoire du théâtre et qui a eu de nombreuses répliques. Depuis il donna, entre autres, *Antoinette Sabrier, une Femme passa* et, plus tard, avec Hennequin notamment, de spirituelles comédies-vaudevilles.

Romain Coolus avait été président de la Société des Auteurs.

### Jean Laurent

Une des personnalités financières les plus marquantes de notre pays, Jean Laurent, administrateur-directeur général de la Banque de l'Indochine, a succombé à une courte maladie. Ancien élève de l'Ecole polytechnique, ancien inspecteur des finances, Jean Laurent, qui occupait depuis 1946 ses hautes fonctions à la Banque d'Indochine, était commandeur de la Légion d'honneur et Croix de guerre 1939 avec palme.

## LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

### L'HISTOIRE D'ESPAGNE

Henri Cambon, *Don Juan d'Autriche* (Hachette, 224 pages). « Il fut un homme envoyé par Dieu dont le nom était Jean. » Empruntées aux livres saints, ces paroles, que prononça le pape en apprenant la victoire de Lépante, figurent sur le tombeau de don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint. Hommage inouï, qui pourrait servir d'épigraphe au livre si attachant que M. Henri Cambon vient de consacrer à ce prince, dont il oppose l'image à celle de son demi-frère, Philippe II.

Les circonstances de la naissance de don Juan restent troublantes, et son ascendance maternelle n'est pas rigoureusement établie. On a dit de lui qu'il était le dernier des paladins. Soldat dans l'âme, il n'a connu dans sa vie que le métier des armes, où il a conquis une gloire impérissable, et l'administration, où il a échoué parce que la tâche qu'on lui imposait était irréalisable.

Sa personnalité se détache avec un relief saisissant dans une société sur laquelle Philippe II faisait peser un conformisme tyrannique. Sa culture était médiocre, mais ses qualités de cœur et sa loyauté contrastent avec les mœurs cruelles du temps et les intrigues de palais. Lors de l'expulsion des Morisques il écrivit : « Les religieux, qui devraient joindre leur action à celle du souverain en faveur de ces infortunés, s'opposent à la clémence. »

Et que dire de la gentillesse toute espagnole avec laquelle il s'adresse à ses troupes : « *A los magníficos señores amados míos, los capitanes y soldados de la infantería española* » ?

### L'AVENIR DU JAPON :

Jean-A. Keim, *Mon Japon du demi-siècle* (Amiot-Dumont, 206 pages, illustrations). Que fait le Japon de son indépendance retrouvée ? A quel rôle aspire-t-il dans le monde de demain ? Telles sont les questions sur lesquelles l'auteur se penche à la lumière d'une enquête personnelle, se conformant au précepte nippon qui nous apprend qu'il vaut mieux voir une fois que lire cent fois. Les Japonais ont déjà perdu le complexe d'infériorité dans lequel ils vécurent au lendemain de leur défaite. La structure du pays est intacte ; sa puissance se rétablit rapidement. N'est-il pas de tout temps familiarisé avec les cataclysmes : tremblements de terre, éruptions volcaniques, raz de marée ? Sauf dans certains milieux d'intellectuels, le prestige même de l'empereur paraît demeurer intact, tout au moins sous sa forme mystique. On lui sait gré d'avoir arrêté la guerre ; on oublie qu'il l'a déclarée.

Mais le désabusement de la jeunesse japonaise crée une grave inconnue. Les moins de vingt ans représentent presque la population totale de la France. L'idéal démocratique, tel que la propagande américaine cherche à le leur inculquer, est sans attrait pour eux. La doctrine communiste en a-t-elle davantage ? Pour la première fois on a vu, à la fin de 1951, l'empereur accueilli dans une université par des slogans marxistes.

Les mœurs se relâchent. Le mot « apélaguer » — déformation du français « après la guerre » — sert à excuser des déviations qui n'ont rien du Nippon. Mais le peuple reste patient, laborieux, convaincu (bien que le sens de la politique actuelle lui échappe) que rien ne l'empêchera d'égaler, sinon de surclasser ses vainqueurs.

L'auteur analyse toutes les formes de l'activité et de la mentalité du pays, ses alternances de rudesse et de déférence, de calme et d'émotivité ; bref, ce dualisme qui le rend si difficilement pénétrable à l'observateur étranger. Les Japonais se disent pacifistes. On veut pouvoir leur faire confiance. Déjà, en février 1904, l'empereur Meiji composait un poème à la gloire de la paix :

*Que le monde entier*
*Se compose de frères,*
*Nous le croyons.*

Le même jour, il est vrai, il donnait l'ordre d'attaque contre la Russie...

Un témoignage très vivant, utile à méditer en un temps où l'avion met le Japon à quarante heures de l'Europe — en attendant mieux.

Albert Mousset.


# BONS DU TRÉSOR
## A INTÉRÊT PROGRESSIF

•

*Une parfaite LIQUIDITÉ*
*Un RENDEMENT avantageux*

•

Des avantages particuliers sont accordés aux bons souscrits depuis le 1er septembre 1952

77

## DANSES DE GUERRE AUX MANŒUVRES DU N.A.T.O.

De grandes manœuvres navales du N. A. T. O. se déroulent actuellement dans la Manche et dans l'Atlantique. Mais les manœuvres autorisent quand même quelques distractions. Et c'est un spectacle peu banal qui fut offert sur le croiseur néo-zélandais *Bellona* par une quinzaine d'officiers et de marins de race maorie, qu'on voit sur notre photographie exécuter une impressionnante danse de guerre.

## LA SIGNALISATION DES PASSAGES A NIVEAU

On sait combien d'accidents, trop souvent mortels, sont imputables aux passages à niveau non gardés. Souvent déjà des procédés ont été envisagés pour supprimer ce danger. Peut-être le nouveau dispositif automatique de signalisation ci-dessus, adopté depuis un an et qui vient d'être mis en service sur la ligne Narbonne-Port-Bou, marquera-t-il la fin de ces passages à niveau particulièrement meurtriers. Il se compose d'un disque mobile, d'une sonnerie et d'un feu rouge automatiquement déclenchés à toute arrivée de train, avant le passage au croisement de la route.

## ERRATUM

Dans notre numéro du 30 août nous avons publié une photographie — où l'on voyait le roi Farouk avec miss Europe. Une ressemblance vraiment surprenante a causé là une erreur de personne. Car il s'agissait non de l'ex-roi d'Egypte, qui n'assistait pas à cette fête, mais d'un producteur de films italien, M. Georges Davanzati : « Je suis sensible à l'honneur royal que vous m'attribuez, nous écrit spirituellement M. Davanzati, mais je crois qu'il serait opportun de rectifier. » Voilà qui est fait.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

### Le cinquantenaire d'une abbaye belge

L'ABBAYE de Saint-André-lès-Bruges, en Belgique, vient de fêter son cinquantième anniversaire, qui a donné lieu à une émouvante manifestation patriotique. En effet, les religieux cachèrent pendant la guerre les drapeaux des régiments de l'armée belge. Celle-ci a voulu témoigner sa gratitude à l'abbaye, et le ministre de la Défense nationale, le colonel de Greef (de dos sur notre photographie), a remis solennellement à dom Théodore Neve, abbé de Saint-André, en présence du cardinal Van Roey, la réplique d'un drapeau régimentaire.

S. Exc. Mgr Courbe, secrétaire général de l'Action catholique française, a remis la croix d'or de l'enseignement libre à sœur Valeria, qui enseigne depuis soixante-deux ans, dont quarante-deux ans à l'école d'Orthez-de-Béarn.

A VILLEROY a été célébré le trente-huitième anniversaire de la mort de Charles Péguy. La cérémonie, dans l'église de la localité, a été présidée par l'évêque de Meaux, Mgr Debray, qui, l'après-midi, a béni la tombe de l'écrivain, à Villeroy-Neufmoutiers. Au nom de l'Amitié Charles-Péguy, M. Pierre Andreu a prononcé une brève allocution.

## LÉGION D'HONNEUR

LE gouvernement vient d'élever à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur M. Georges Lecomte, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

D'autre part, S. Em. le cardinal Eugène Tisserant, préfet de la congrégation pour l'Eglise orientale, est élevé à la dignité de grand-officier.

## LE SWEEPSTAKE DE L'ARC DE TRIOMPHE

LE prix de l'Arc-de-Triomphe est, comme on le sait, une des plus importantes épreuves hippiques. Il sera couru le 5 octobre sur l'hippodrome de Longchamp. Et, comme les années précédentes, il sera l'occasion d'un sweepstake qui fera de nombreux millionnaires, puisque parmi les lots on en compte un de 80 millions, un de 25, un de 20, deux de 10. Il n'est plus besoin d'expliquer le mécanisme du sweepstake, il est maintenant connu de tous. Celui-ci comprend cent mille billets, répartis en dix séries. Et de cette pluie de millions profiteront les vieux journalistes retraités et leur maison de Montmorency.

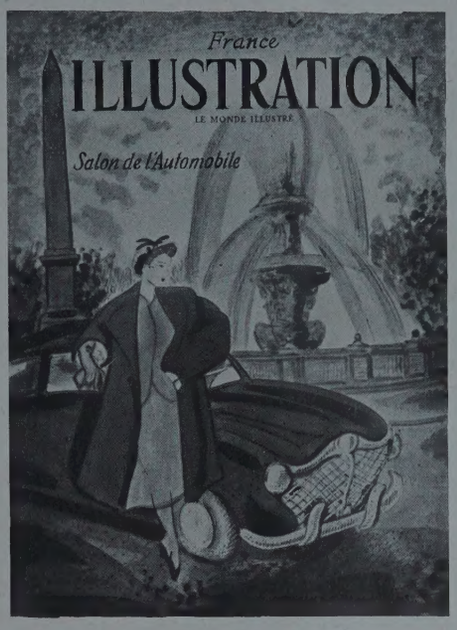
## NOUS AVONS LU POUR VOUS

Albert Dalcq, professeur à l'Université de Bruxelles, *Initiation à l'embryologie générale*. A Paris, chez Masson et Cie; à Liège, Editions Desoer.

Ce livre a pour origine des causeries qui ont été faites à l'Université radiophonique internationale. Il en conserve une allure cursive, particulièrement vivante, qui en rend la lecture attrayante même sous l'appareil scientifique du vocabulaire. Il est enrichi de schémas clairs et nombreux qui mettent en évidence les grands problèmes de l'embryologie et leur étroite liaison avec les problèmes de génétique, dont on connaît l'actualité. Soulignons l'intérêt des notes bibliographiques, qui, sans prétendre être complètes, indiquent largement les sources essentielles.

R.-J. M.


**SAMEDI PROCHAIN 27 SEPTEMBRE**
**NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL HABITUEL**




# LE SALON DE L'AUTOMOBILE

UN ALBUM DE 110 PAGES. NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN NOIR ET EN COULEURS AVEC UNE COUVERTURE DE TOUCHAGUES

## VOUS Y TROUVEREZ

LES INNOVATIONS ET LES ÉLÉGANCES DU SALON

★

LA VOITURE DONT VOUS DEVEZ DISPOSER SELON VOS DÉSIRS, VOS POSSIBILITÉS ET VOTRE CONDITION SOCIALE

★

IL FAUT LIMITER LES ACCIDENTS...
par le comte de LIEDEKERKE-BEAUFORT,
président de l'Automobile-Club de France

★

UNE GRANDE ÉTUDE SUR LA CIRCULATION ET SUR LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE

★

CE QUE VOUS DEVEZ CONNAITRE SI VOUS ACHETEZ UNE VOITURE D'OCCASION

★

## RETENEZ CE NUMÉRO DÈS AUJOURD'HUI
## CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL

## UNE INTÉRESSANTE EXPÉRIENCE D'ÉDUCATION

LE gouvernement général de l'A.-E. F. a organisé en Oubangui-Chari une mission d'éducation de base, maintenant installée à Boykota. Son but est de former des moniteurs parmi les villageois et des éducateurs expérimentés parmi les fonctionnaires ; c'est aussi d'établir des ateliers dans les différents villages. L'action de la mission s'exerce à la fois sur les adultes et sur les enfants, et des résultats satisfaisants ont déjà été obtenus. L'instituteur s'efforce d'ailleurs d'inculquer de façon plaisante à ses jeunes élèves les notions qu'il leur donne. On le voit ici faisant chanter un groupe.

## LE CONGRÈS ANTIALCOOLIQUE

LE XXIVe Congrès international contre l'alcoolisme s'est tenu à Paris du 8 au 12 septembre. Le professeur Debré présidait le comité d'organisation. Les congressistes ont examiné les aspects médicaux, sociaux et économiques de la lutte contre un fléau dont les ravages, notamment en notre pays, marquent une recrudescence et appellent d'énergiques efforts de la part de tous ceux qui ont conscience de la gravité du péril.

## LA MONTRE A TRAVERS LES AGES

BESANÇON n'oublie jamais qu'il est la capitale de l'industrie horlogère française. A l'occasion du cinquième festival de musique, qui fut inauguré par le président André Marie, ministre de l'Education nationale, une exposition a été organisée qui rassemble, sous le titre : « La montre à travers les âges », des pièces anciennes et récentes de collections privées, des sabliers, des cadrans solaires. M. André Cornu, secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a ouvert cette exposition, qui a obtenu un très vif succès.

## UN GÉANT DU JARDIN

CE chou, sous lequel deux personnes peuvent s'abriter, a poussé dans l'Eure, au hameau de Feugerolles, chez M. et Mme Chevalier. D'une espèce qu'on appelle chou à lapin ou chou cavalier, il ressemble beaucoup à un jeune palmier. Sa tige a 6 à 7 centimètres de diamètre, et il paraît que sa croissance n'est pas terminée. Voilà qui promet si l'on pense que ce chou a déjà 3 mètres de taille !

# ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

### UNE MACHINE A CALCULER

POUR 3.300 francs et garantie trois ans, la machine à calculer ADDIATOR vous rendra les mêmes services, vous assurera la même sécurité de fonctionnement qu'une grosse machine au prix prohibitif. Machine simple et sûre, ADDIATOR effectue les quatre opérations et permet de faire avec rapidité les calculs les plus importants et les plus divers.

Demandez la notice technique B 1 à l'usine, 114, rue Malbec, Bordeaux.

### SURDITÉ VAINCUE

RETOUR d'audition normale. Plus de bourdonnements avec Micro-Tympan du docteur Reichmann, invisible, SANS PILE NI FIL ; limité : fr. 8.000.

GRATUIT : Notice et attestations contrôlables : ROUFFET & Cie (Ser. XK), 23, rue Saint-Michel, Menton (A.-M.).

### CETTE SIMPLE BROCHURE PEUT CHANGER VOTRE VIE

... comme elle a changé celle de milliers d'hommes et de femmes de tous âges et de toutes conditions.

Elle leur a, en effet, révélé les étonnantes possibilités de la célèbre méthode par correspondance de l'I. C. F., qui fait d'eux en quelques mois, avec un minimum de travail et de frais, des personnes agréablement cultivées, capables de tenir avec aisance une conversation sur les sujets les plus divers : art, littérature, théâtre, etc.

Hâtez-vous de demander à l'Institut culturel français, 6, rue Léon-Cogniet, Paris (17e), cette passionnante brochure gratuite n° 1.155. Ce sera pour vous une révélation (joindre deux timbres pour frais d'envoi).

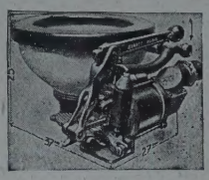
### DEUX ACCESSOIRES

réellement indispensables compléteront votre confort à bord de votre bateau.

*a) La toilette porcelaine* s'effaçant dans l'épaisseur de la cloison.

*b) Le Kid* (w.-c. de format réduit), offrant tous les avantages des grands.

La même maison construit tous autres accessoires, tels que chaînes, ancres, compas, lochs, winches, etc.



Éts Cl. BONNET ET FILS, 4, rue de la Bastille, Paris. Tél. : ARC. 95-00.

### UNE MACHINE A CALCULER A 2.850 FR.

ELLE fait les quatre opérations. Modèles électriques à partir de 6.450 francs. La moindre erreur dans vos comptes coûte plus cher. Catalogue gratis : SUPPLY (bureau 103), boulevard de Strasbourg, 59, Paris.

### CHAUFFAGE TRANSPORTABLE... ...PLUS DE CHEMINÉES

EN effet, ALADDIN met à votre disposition ses appareils de chauffage au gaz de pétrole fonctionnant sans *conduit d'évacuation* et présentant des avantages inégalés :

— Aucun frais de pose.
— Un combustible facile à se procurer et à emmagasiner.
— Mise en marche instantanée.
— Ni odeur, ni fumée, ni émanations nocives.
— Transport aisé d'une pièce à l'autre
— Sécurité absolue.

ET QUELLE ÉCONOMIE !

... DEUX APPAREILS, le radiateur et le calorifère.

DEUX RÉUSSITES !

Catalogues, références et procès-verbaux du Laboratoire d'essais du Conservatoire des Arts et Métiers gratuits sur demande à : INDUSTRIES ALADDIN S. A., 149, boulevard Ney, Paris (18e). Téléphone : MAR. 59-53, 86-50, 98-97.

### POUR LA 2 CV CITROËN

VOICI la malle arrière, dernière création SPEED, à laquelle s'ajoutent les enjoliveurs de roues, la gaine de volant et le pare-chocs. Sur le plan technique les ÉTABLISSEMENTS SPEED permettent une augmentation de rendement par leur pipe d'admission.

Pour tous renseignements : ÉTABLISSEMENTS BRISSONNET, 22 *ter*, boulevard du Général-Leclerc, Neuilly. Tél. MAI. 87-40.

# LE BRIDGE (N° 105)

## SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 91

LE MORT : ♠ D 7 2 ♡ D 10 9 5 ◇ R 10 2 ♣ D 10 4

entame : ♣ as

NORD
OUEST EST
SUD

♠ A V 10 5 ♡ A R V 7 ◇ A D V 9 3 ♣ . . .

Sud joue 7 ♡, contrés par Ouest qui avait relancé d'un ♠.

Ouest entame du ♣ as. Comment jouer?

L'impasse à ♠ devant être jugée perdante après la relance d'Ouest, il ne reste qu'une chance : couper trois fois ♣.

Sud coupe donc le ♣ as avec un honneur, joue ◇ 3 pris par le 10, coupe ♣ avec un honneur, joue ♡ 7 pris par le 9 et coupe le dernier ♣.

Nord reprend la main avec ◇ R pour épuiser les atouts ennemis.

Ce plan ne peut réussir que si les deux couleurs rouges sont réparties 3-2 entre Ouest et Est.

Supposons maintenant qu'Ouest et Est soient tous deux restés muets durant les enchères. Quel serait le meilleur plan de Sud?

Les couleurs rouges ne seront réparties toutes deux 3-2 que 46,75 fois sur 100 à priori, tandis que l'impasse à ♠ donnera le grand chelem si Est a le ♠ R et si personne n'a chicane à ♡ : environ 48 %.

L'impasse à ♠ serait donc très légèrement meilleure.

*Le compte par points de Culbertson.*

Voici une nouvelle qui réjouira les nombreux joueurs qui préfèrent le compte par points à celui par levées d'honneur.

Culbertson, le principal défenseur des levées d'honneur, va publier un livre où il expliquera sa manière de compter par points.

Disons brièvement ici que pour les enchères de sans-atout et les ouvertures d'un tric à la couleur Culbertson compte 4 points pour un as, 3 pour un roi, 2 pour une dame et 1 pour un valet. Il ajoute 1 point à une main qui a les 4 as et retranche 1 point à une main qui a R sec ou D V secs.

Pour les ouvertures de 1 à la couleur, il compte 1 point pour toute carte au-dessus de 4 dans la couleur d'atout, et 1 point pour toute carte au-dessus de 3 à toute couleur qui n'est pas l'atout.

Culbertson se défend d'abandonner les levées d'honneur. « Wait and see »...

## ÉTUDE N° 92

LE MORT : ♣ A V 8 6 2

NORD
OUEST EST
SUD

♣ D 4 3

Sud est demandeur à sans-atout et doit faire cinq levées à ♣. Nord et Sud ont chacun des rentrées. Comment jouer les ♣?

Tout le monde sait que Sud doit partir d'un petit ♣ (partir de la dame pourrait coûter une levée si Ouest a roi sec ou second) et faire l'impasse en jouant le valet si Ouest a joué un petit ♣.

Mais si, sur le valet, Est a mis le 9 ou le 10 comment continuer?

ANDRÉ CHÉRON.

## COURRIER THÉATRAL

### Kowingo, au Studio des Champs-Élysées

POUR un début de saison, c'est un fâcheux début de saison. L'auteur de *Kowingo*, M. Le Poulain, est cependant un excellent comédien. Il nous a donné plusieurs spectacles remarquables. Pourquoi s'est-il mis en tête de faire métier d'auteur dramatique ? A quoi rime cette obscure histoire d'île perdue, dont les habitants vont mourir de faim parce que le soleil brille implacablement, que les naufrages deviennent trop rares et que nos insulaires exerçaient la coupable industrie de pilleurs d'épaves ? Ne pouvaient-ils pas pêcher, labourer la terre, élever du bétail ? Mais ce serait trop simple. Mécontents, ils veulent promener dans l'île la statue du dieu Kowingo, abandonnée depuis longtemps. Un moine se trouve là, dont on ne sait pas bien s'il est pour ou contre Kowingo ; la population s'insurge contre le maire Hugh, qu'elle veut lapider. On nous établit un parallèle d'assez mauvais goût avec le Christ. J'en passe... Tout cela dans un pathos difficilement supportable, dont voici deux échantillons : « N'approchez pas ma robe de vérité avec vos doigts fragiles... Ils accourront avec leur hache et leur haine pour réclamer leur victime. »

Y. G.

LA SERVANTE CHAUFFANTE A.F.

vous le permet, grâce à son étuve calorifugée (munie de deux plaques chauffantes de 125 watts tenant plats et assiettes au chaud à portée de votre main) et à ses tiroirs bien compartimentés pour *120 pièces d'argenterie*.

UN SEUL GESTE ET SANS QUITTER VOTRE CHAISE, LA TABLE EST SERVIE ET DESSERVIE.

3 modèles : NORMALE, FERMEE, à ABATTANTS.

*Documentation et vente exclusive chez*

A. FOURNIER & Cie
62, Rue St-SABIN, PARIS XIe - ROQ 43-50
EXPÉDITIONS : PROVINCE, COLONIES, ÉTRANGER

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Très belle villa, Aix-en-Provence, construction récente, libre à la vente, huit pièces, tout confort, garages et dépendances, 3.000 m² terrain entièrement clos, beaux ombrages, vente cause départ. Prix dix unités, intermédiaires s'abstenir, écrire Me MOURET. Avoué, Aix-en-Provence.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

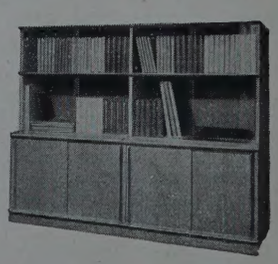
SUIS ACHETEUR PROPRIÉTÉ agrément rég. sud-ouest 20 à 200 hect. Interm. s'abst. LEROY, 19, av. Clemenceau, CHATELLERAULT

OSCAR
Le meuble par éléments

BIBLIOTHÈQUES, VITRINES, BAHUTS DE LIVING-ROOM, munis de portes coulissantes en bois ou en glace.

7 ÉLÉMENTS EXTENSIBLES ET TRANSFORMABLES en chêne ou acajou autorisant de nombreuses combinaisons personnelles.

*Catalogue gratuit n° 82 sur demande*



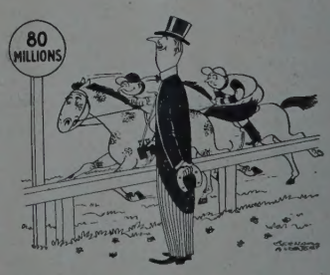
Extensible et transformable

VISITEZ NOS EXPOSITIONS PERMANENTES
15, rue Tronchet, PARIS-8e - ANJ. 88-30

LOTERIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE

*5 Octobre 1952*

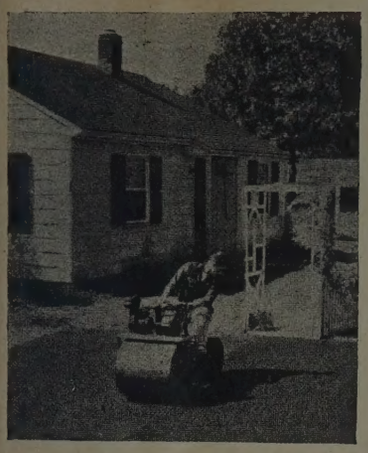



249 LOTS ÉGAUX OU SUPÉRIEURS A UN MILLION DE FRS

Prix du billet : 18.500 f. - ½ billet : 9.250 f.

N 24

# PETITES INVENTIONS ET TECHNIQUES NOUVELLES



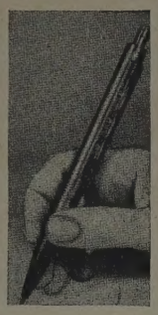
### Pour le jardinier

Parmi les nouveautés présentées cette année outre-Atlantique on a beaucoup admiré ces deux engins miniature : le rouleau compresseur pour tennis et la tondeuse automobile. L'un et l'autre sont dotés de moteurs de 3 CV et permettent les manœuvres les plus compliquées.

### Revêtements plastiques

Baptisé FENOLIE, un nouvel enduit plastique peut être appliqué à la brosse ou au pinceau sur toutes surfaces, auxquelles il assure une protection efficace. Il se compose de deux éléments, qui sont mélangés au moment de l'emploi : une résine thermoplastique et un acide catalyseur. L'enduit sèche en moins d'une heure, mais durcit seulement au bout de dix jours, temps nécessaire à la fixation de la résine par l'acide. Il s'applique indifféremment sur le bois et sur le métal.

### Crayon enregistreur



Voici la dernière trouvaille en matière de stylos à bille. Celui-ci enregistre sur un compteur le nombre de traits marqués, facilitant les opérations de pointage. La rotation de la bille actionne le mécanisme. Il est utilisé pour le dénombrement des globules du sang, au cours des analyses.

### Chaussures chauffantes

Une invention intéressante, présentée à la dernière Foire de Cologne, est destinée à remplacer avantageusement l'antique chancelière. Il s'agit de bottillons de peau souple dont la doublure est parcourue par une résistance électrique. Une prise de courant du type standard est dissimulée sous le revers et permet de brancher les chaussures sur une prise murale à l'aide d'un conducteur dont la longueur assure une liberté de mouvement relative.

### Hamac de poche

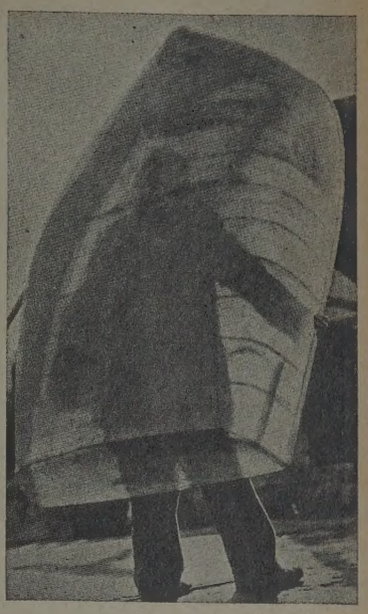
De conception écossaise, ce hamac portatif se démonte et tient à l'aise dans un sac qui se porte sur l'épaule. Déplié, il fournit un lit de repos confortable.

### Contrôle à distance

Un petit appareil interrompt à distance une émission de radio ou de télévision. Il sert surtout, aux Etats-Unis, à éliminer des programmes les séquences publicitaires, mais peut aussi permettre aux mélomanes d'écarter tous les textes de commentaires, souvent fastidieux.

### Magasins automatiques

Installé depuis peu dans une grande ville américaine, cet appareil distribue automatiquement, nuit et jour, des boîtes d'œufs frais. Les clients ont le choix entre deux qualités : ils introduisent une pièce dans l'appareil et trouvent la monnaie à l'intérieur du carton choisi.

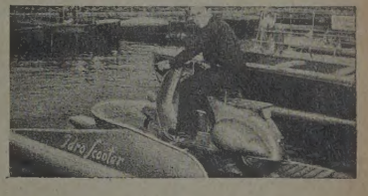


### Embarcations légères

Ainsi qu'en témoigne le cliché ci-dessus, les nouvelles embarcations en plastique transparent moulé se révèlent particulièrement maniables. L'épaisseur de la coque est de l'ordre de 4 millimètres, et, cependant, l'ensemble est fort solide. Ce genre de canot ne nécessite aucun entretien, la matière utilisée étant inaltérable et imputrescible.

### Un scooter amphibie

Cette invention, présentée récemment en Italie, a obtenu un vif succès. Elle permet de transformer un scooter en canot à moteur, en l'espace de quelques secondes. Il suffit en effet de fixer, grâce à deux boulons, l'engin sur la plate-forme flottante ; la roue arrière actionne deux rouleaux reliés au propulseur. Le radeau est insubmersible. L'engin est dirigé par des dérives actionnées par l'avant du scooter, dont il suffit de tourner le guidon. — C. T.




Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

**FRANCE-ILLUSTRATION** MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

**FRANCE ET UNION FRANÇAISE**

| | AB¹ N° 1 | AB¹ N° 2 | AB¹ N° 3 | AB¹ N° 4 |
|---|---|---|---|---|
| Un an... | 4.400 | 5.600 | 6.000 | 7.200 |
| 6 mois... | 2.200 | 2.800 | 3.000 | 3.600 |

**ÉTRANGER**

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

| | AB¹ N° 1 | AB¹ N° 2 | AB¹ N° 3 | AB¹ N° 4 |
|---|---|---|---|---|
| Un an... | 5.400 | 6.950 | 7.250 | 8.800 |
| 6 mois... | 2.700 | 3.475 | 3.625 | 4.400 |

**L'abonnement n° 1** donne droit aux 49 numéros d'actualités. **L'abonnement n° 2** est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ». **L'abonnement n° 3** se compose des 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux : « Noël », « Salon de l'Automobile » et « Printemps ». **L'abonnement n° 4** comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux, et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

★

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 3e trimestre 1952. N° 203. — Printed in France.

MARTINI

*l'apéritif*
*de renommée mondiale*